PHILLIPS ACADEMY
3 1867 00708 3590

Anno 1778.

PHILLIPS·ACADEMY

OLIVER·WENDELL·HOLMES

LIBRARY

From the Library of

Guy J. Forbush

LA ROCHEFOUCAULD

MAXIMES

SENTENCES

ET

MAXIMES MORALES

IL A ÉTÉ TIRÉ DE
CET OUVRAGE
300 EXEMPLAIRES
SUR PAPIER JAPON.

LA ROCHEFOUCAULD

SENTENCES ET MAXIMES MORALES

NOUVELLEMENT PUBLIÉES PAR
L'ART DU LIVRE
F. LEBÈGUE, ÉDITEUR
95, Boulevard Saint-Michel — PARIS

O
848
L32s

REFLEXIONS
OV
SENTENCES
ET
MAXIMES
MORALES.

A PARIS,
Chez CLAVDE BARBIN, vis à vis
le Portail de la Sainte Chapelle,
au signe de la Croix

M. DC. LXV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE

119742

AVERTISSEMENT

DE L'ÉDITEUR

On a trouvé souvent trop pessimistes les maximes de La Rochefoucauld, et on s'est scandalisé de la façon dont il faisait dépendre tous les bons sentiments, toutes les vertus, toutes les convictions de l'amour-propre, c'est-à-dire de l'égoïsme. Mais si nous jetons un coup d'œil sur sa vie, nous comprenons mieux sa philosophie amère, parce que désabusée.

Né en 1613, d'une noble et nombreuse famille, bien fait de sa personne, portant un beau nom, il semble avoir eu dans sa jeunesse plus de goût pour les exercices du corps que pour les études; il jugeait lui-même n'entendre pas très bien le latin.

Il fut marié à l'âge de quinze ans à Andrée de Vivonne qui, tout en lui donnant huit enfants, semble avoir tenu une bien modeste place dans sa vie entre Madame de Longueville et Madame de La Fayette.

Il fut l'âme du parti des princes; ambitieux et chevaleresque, il se dépensa sans compter dans les intrigues de la Fronde d'où il ne sortit que meurtri et aigri.

C'est alors que, lassé par une politique qui ne lui avait apporté que déboires, et aussi par quelques déceptions amoureuses, il va se transformer en moraliste. D'ailleurs, la maturité de l'âge était venue, apportant le calme de l'esprit et quelques infirmités physiques. La Rochefoucauld se mit à écrire ses mémoires, et sous l'influence des salons, dont il était devenu un des habitués les plus fêtés et où l'on se livrait souvent au jeu des maximes et des portraits, il se laissa tout naturellement entraîner à la passion littéraire à la mode.

Le volume des Réflexions ou Sentences et Maximes morales que nous présentons aujourd'hui au lecteur, n'a pas la prétention d'être une édition critique, il se contente d'être, dans son cadre de pur XVIIe *siècle, une reproduction fidèle du texte des Maximes paru à Paris chez Claude Barbin en 1665.*

C'est la première édition qui ait été faite par La Rochefoucauld; pendant longtemps on crut qu'il n'y avait pas eu d'autre édition avant celle-là, et, quoique l'auteur eût parlé dans son avis au lecteur

d'une méchante copie qui en a couru et qui a passé même depuis quelque temps en Hollande, ceci semblait un prétexte de l'auteur pour s'excuser de publier son livre, cette supercherie étant fort à la mode à cette époque.

Ce n'est qu'en 1879 que Willems en découvrit l'existence et la fit connaître par un article qui bouleversa bien des études précédentes.

Cette édition qui parut à La Haye en 1664 est donc considérée comme la première. Elle portait un titre légèrement différent et ne contenait que les Maximes au nombre de 188 alors que l'édition de Claude Barbin en contient 317, plus l'avis au lecteur, le discours de Segrais et le privilège du Roy.

Il était de bon ton, au XVIIe *siècle, lorsqu'un auteur venait de composer une œuvre, qu'il en donnât lecture dans les cercles mondains plus ou moins lettrés, où son auditoire s'en partageait les copies, les discutant, se les passant de mains en mains. Rien d'étonnant à ce que quelques-unes des maximes de La Rochefoucauld se soient égarées en Hollande alors qu'elles circulaient si facilement à mesure que leur auteur les livrait à la critique de ses amis.*

L'édition imprimée à Paris, dont le privilège est du 14 janvier 1664 et l'achevé d'imprimer du 27 octobre de la même année, parut donc peu de temps après celle de La Haye.

Elle eut un grand succès parmi les esprits délicats : les jansénistes approuvèrent les idées, les femmes, d'abord un peu scandalisées, en goûtèrent fort le style

et la finesse d'esprit; madame de Liancourt écrivait à madame de Sablé : « Je n'avais qu'une partie d'un petit cahier des Maximes que vous savez, quand j'eus l'honneur de vous voir, et il débutait si cruellement contre les vertus qu'il me scandalisa, aussi bien que beaucoup d'autres; mais depuis, j'ai tout lu, et je fais amende honorable à votre jugement, car je vois bien qu'il y a dans cet écrit de fort jolies choses, et même, je crois, de bonnes, pourvu qu'on ôte l'équivoque qui fait confondre les vraies vertus avec les fausses ». Madame de Maintenon dit dans une lettre, que le Livre de Job et celui des Maximes étaient ses seules lectures; La Fontaine lui consacra une fable (livre I, fable II), et Madame de Sablé composa à son sujet pour le seul journal existant alors et depuis peu fondé « Journal des Savans », un article élogieux qu'elle soumit docilement aux retouches de l'auteur avant son impression.

Cinq éditions parurent en treize ans; La Rochefoucauld leur consacra les dernières années de sa vie, réduisant, condensant ses pensées en quelques lignes, supprimant celles qui ne s'y prêtaient pas, transformant son œuvre au point que de nombreuses variantes existent entre l'édition de 1665 et celle de 1678, la dernière à laquelle il mit la main avant sa mort survenue en 1680.

Il est intéressant de constater que si les premières maximes, sous leur forme parfois amère, se ressentent des désillusions de la jeunesse de leur auteur, les dernières accusent un adoucissement que les critiques se

plaisent à attribuer à la sereine influence que Madame de La Fayette exerça sur son ami.

Le discours placé en tête du volume a été attribué à Segrais (il était de mode de tout lui attribuer, même « Zayde » et la « Princesse de Clèves »), mais on ne retrouve nulle part l'origine de cette supposition. On est plus volontiers porté à le croire d'un certain La Chapelle Bessé.

Ce discours était destiné à assurer le succès des Maximes en préparant le public; mais, dès la seconde édition, le but étant atteint, La Rochefoucauld supprima assez dédaigneusement cette mauvaise apologie, comme il l'appelle; ce n'est qu'après sa mort que le discours reprendra sa place en tête de l'ouvrage, mais non sans avoir subi force retouches et coupures. Il est agrémenté de nombreuses citations que nous avons respectées, même dans leurs légères erreurs.

Nous avons suivi fidèlement le texte de l'édition de la Bibliothèque Nationale Re. Z. 2603, modernisant simplement l'orthographe pour la plus grande commodité des lecteurs, exception faite pour le Privilège du Roy qui nous a semblé plus curieux sous son aspect primitif.

Paris, janvier 1922.

AVIS
AU LECTEUR

VOICI un portrait du cœur de l'homme que je donne au public, sous le nom de *Réflexions ou Maximes Morales*. Il court fortune de ne plaire pas à tout le monde, parce qu'on trouvera peut-être qu'il ressemble trop, et qu'il ne flatte pas assez. Il y a apparence que l'intention du peintre n'a jamais été de faire paraître cet ouvrage, et qu'il serait encore renfermé dans son cabinet, si une méchante copie qui en a couru, et qui a passé même depuis quelque temps en Hollande, n'avait obligé un de ses amis de m'en donner une autre, qu'il dit être tout à fait conforme à

l'original; mais toute correcte qu'elle est, possible n'évitera-t-elle pas la censure de certaines personnes qui ne peuvent souffrir que l'on se mêle de pénétrer dans le fond de leur cœur, et qui croient être en droit d'empêcher que les autres les connaissent, parce qu'elles ne veulent pas se connaître elles-mêmes. Il est vrai que comme ces *Maximes* sont remplies de ces sortes de vérités dont l'orgueil humain ne se peut accommoder, il est presque impossible qu'il ne se soulève contre elles, et qu'elles ne s'attirent des censeurs. Aussi est-ce pour eux que je mets ici une *lettre* que l'on m'a donnée, qui a été faite depuis que le manuscrit a paru, et dans le temps que chacun se mêlait d'en dire son avis; elle m'a semblé assez propre pour répondre aux principales difficultés que l'on peut opposer aux *Réflexions*, et pour expliquer les sentiments de leur auteur. Elle suffit pour faire voir que ce qu'elles contiennent n'est autre chose que l'abrégé d'une morale conforme aux pensées de plusieurs Pères de l'Eglise, et que celui qui les a écrites a eu beaucoup de raison de croire qu'il ne pouvait s'égarer en suivant de si bons

guides, et qu'il lui était permis de parler de l'*Homme* comme les Pères en ont parlé. Mais si le respect qui leur est dû n'est pas capable de retenir le chagrin des critiques, s'ils ne font point de scrupule de condamner l'opinion de ces grands hommes en condamnant ce livre, je prie le lecteur de ne les pas imiter, de ne laisser point entraîner son esprit au premier mouvement de son cœur, et de donner ordre, s'il est possible, que l'*Amour-propre* ne se mêle point dans le jugement qu'il en fera; car s'il le consulte, il ne faut pas s'attendre qu'il puisse être favorable à ces *Maximes*; comme elles traitent l'*Amour-propre* de corrupteur de la raison, il ne manquera pas de prévenir l'esprit contre elles. Il faut donc prendre garde que cette prévention ne les justifie, et se persuader qu'il n'y a rien de plus propre à établir la vérité de ces *Réflexions* que la chaleur et la subtilité que l'on témoignera pour les combattre. En effet, il sera difficile de faire croire à tout homme de bon sens, que l'on les condamne par d'autre motif que par celui de l'intérêt caché, de l'orgueil et de l'amour-propre. En un mot,

le meilleur parti que le lecteur ait à prendre, est de se mettre d'abord dans l'esprit qu'il n'y a aucune de ces Maximes qui le regarde en particulier, et qu'il en est seul excepté, bien qu'elles paraissent générales. Après cela je lui réponds qu'il sera le premier à y souscrire, et qu'il croira qu'elles font encore grâce au cœur humain. Voilà ce que j'avais à dire sur cet écrit en général; pour ce qui est de la méthode que l'on y eût pu observer, je crois qu'il eût été à désirer que chaque *Maxime* eût eu un titre du sujet qu'elle traite, et qu'elles eussent été mises dans un plus grand ordre, mais je ne l'ai pu faire sans renverser entièrement celui de la copie qu'on m'a donnée, et comme il y a plusieurs *Maximes* sur une même matière, ceux à qui j'en ai demandé avis, ont jugé qu'il était plus expédient de faire une table à laquelle on aura recours pour trouver celles qui traitent d'une même chose.

DISCOURS
SUR LES RÉFLEXIONS
OU SENTENCES ET MAXIMES MORALES

MONSIEUR,

Je ne saurais vous dire au vrai si les Réflexions Morales *sont de M***, quoiqu'elles soient écrites d'une manière qui semble approcher de la sienne. Mais en ces occasions-là je me défie presque toujours de l'opinion publique, et c'est assez qu'elle lui en aie fait un présent pour me donner une juste raison de n'en rien croire. Voilà de bonne foi tout ce que je puis vous répondre sur la première chose que vous me demandez. Et, pour l'autre, si vous n'aviez bien du pouvoir sur moi, vous n'en auriez guère plus de conten-*

*tement; car un homme prévenu au point que je le suis, d'estime pour cet ouvrage, n'a pas toute la liberté qu'il faut pour en bien juger. Néanmoins, puisque vous me l'ordonnez, je vous en dirai mon avis, sans vouloir m'ériger autrement en faiseur de dissertations, et sans y mêler en aucune façon l'intérêt de celui que l'on croit avoir fait cet écrit. Il est aisé de voir d'abord qu'il n'était pas destiné pour paraître au jour, mais seulement pour la satisfaction d'une personne qui, à mon avis, n'aspire pas à la gloire d'être auteur; et, si par hasard c'était M***, je puis vous dire que sa réputation est établie dans le monde par tant de meilleurs titres, qu'il n'aurait pas moins de chagrin de savoir que ces* Réflexions *sont devenues publiques, qu'il en eut lorsque les* Mémoires *qu'on lui attribue furent imprimés. Mais vous savez, Monsieur, l'empressement qu'il y a dans le siècle pour publier toutes les nouveautés, et s'il y a moyen de l'empêcher quand on le voudrait, surtout celles qui courent sous des noms qui les rendent recommandables. Il n'y a rien de plus vrai, Monsieur, les noms font valoir les choses auprès de ceux qui n'en sauraient connaître le véritable prix. Celui des* Réflexions *est connu de peu de gens, quoique plusieurs se soient mêlés d'en dire leur avis. Pour moi, je ne me pique pas d'être assez délicat et assez habile pour en bien juger; je dis habile et délicat, parce que je tiens qu'il faut être pour cela l'un et l'autre; et, quand je me pourrais flatter de l'être, je m'imagine que j'y trouverais peu de choses à changer.*

J'y rencontre partout de la force et de la pénétration, des pensées élevées et hardies, le tour de l'expression noble et accompagné d'un certain air de qualité qui n'appartient pas à tous ceux qui se mêlent d'écrire. Je demeure d'accord qu'on n'y trouvera pas tout l'ordre ni tout l'art que l'on y pourrait souhaiter, et qu'un savant qui aurait un plus grand loisir y aurait pu mettre plus d'arrangement; mais un homme qui n'écrit que pour soi et pour délasser son esprit, qui écrit les choses à mesure qu'elles lui viennent dans la pensée, n'affecte pas tant de suivre les règles que celui qui écrit de profession, qui s'en fait une affaire, et qui songe à s'en faire honneur. Ce désordre néanmoins a ses grâces, et des grâces que l'art ne peut imiter. Je ne sais pas si vous êtes de mon goût, mais, quand les savants m'en devraient vouloir du mal, je ne puis m'empêcher de dire que je préférerai toute ma vie la manière d'écrire négligée d'un courtisan qui a de l'esprit à la régularité gênée d'un docteur qui n'a jamais rien vu que ses livres. Plus ce qu'il dit et ce qu'il écrit paraît aisé et dans un certain air d'un homme qui se néglige, plus cette négligence, qui cache l'art sous une expression simple et naturelle, lui donne d'agrément (1). *C'est de Tacite que je tiens ceci; je vous mets à la marge le passage latin, que vous lirez si vous en avez envie, et j'en userai de même de tous ceux dont je me souviendrai, n'étant pas assuré si vous aimez cette langue, qui n'entre guère dans le commerce du grand monde, quoique je sache que vous l'entendez parfaitement.*

N'est-il pas vrai, Monsieur, que cette justesse recherchée avec trop d'étude, a toujours un je ne sais quoi de contraint qui donne du dégoût, et qu'on ne trouve jamais dans les ouvrages de ces gens esclaves des règles, ces beautés où l'art se déguise sous les apparences du naturel, ce don d'écrire facilement et noblement, enfin ce que le Tasse a dit du palais d'Armide :

Stimi (si misto il culto è col negletto)
Sol naturali gli ornamenti e i siti.
Di natura arte par, che per diletto
L'imitatrice sua scherzando imiti.

(*Tass.*, cant. 16).

Voilà comme un poète français l'a pensé après lui :

L'artifice n'a point de part
Dans cette admirable structure;
La nature, en formant tous les traits au hasard,
Sait si bien imiter la justesse de l'art,
Que l'œil, trompé d'une douce imposture,
Croit que c'est l'art qui suit l'ordre de la nature.

Voilà ce que je pense de l'ouvrage en général; mais je vois bien que ce n'est pas assez pour vous satisfaire, et que vous voulez que je réponde plus précisément aux difficultés que vous me dites que l'on vous a faites. Il me semble que la première est celle-ci : Que les Réflexions détruisent toutes les vertus. *On peut dire à cela que l'intention de celui qui les a écrites paraît fort éloignée de les vouloir détruire; il prétend seulement faire voir qu'il n'y en a presque point de*

pures dans le monde, et que, dans la plupart de nos actions, il y a un mélange d'erreur et de vérité, de perfection et d'imperfection, de vice et de vertu; il regarde le cœur de l'homme corrompu, attaqué de l'orgueil et de l'amour-propre, et environné de mauvais exemples, comme le commandant d'une ville assiégée à qui l'argent a manqué : il fait de la monnaie de cuir et de carton (2).

Cette monnaie a la figure de la bonne, on la débite pour le même prix, mais ce n'est que la misère et le besoin qui lui donnent cours parmi les assiégés. De même la plupart des actions des hommes que le monde prend pour des vertus, n'en ont bien souvent que l'image et la ressemblance. Elles ne laissent pas néanmoins d'avoir leur mérite et d'être dignes en quelque sorte de notre estime, étant très difficile d'en avoir humainement de meilleures. Mais quand il serait vrai qu'il croirait qu'il n'y en aurait aucune de véritable dans l'homme, en le considérant dans un état purement naturel, il ne serait pas le premier qui aurait eu cette opinion. Si je ne craignais pas de m'ériger trop en docteur, je vous citerais bien des auteurs, et même des Pères de l'Eglise et de grands saints, qui ont pensé que l'amour-propre et l'orgueil étaient l'âme des plus belles actions des païens. Je vous ferais voir que quelques-uns d'entre eux n'ont pas même pardonné à la chasteté de Lucrèce, que tout le monde avait cru vertueuse, jusqu'à ce qu'ils eussent découvert la fausseté de cette vertu, qui avait produit la liberté de Rome, et qui s'était attiré l'admi-

ration de tant de siècles. Pensez-vous, Monsieur, que Sénèque, qui faisait aller son sage de pair avec les dieux (3), *fût véritablement sage lui-même, et qu'il fût bien persuadé de ce qu'il voulait persuader aux autres? Son orgueil n'a pu l'empêcher de dire quelquefois* qu'on n'avait point vu dans le monde d'exemple de l'idée qu'il proposait, qu'il était impossible de trouver une vertu si achevée parmi les hommes, et que le plus parfait d'entre eux était celui qui avait le moins de défauts (4). *Il demeure d'accord que* l'on peut reprocher à Socrate d'avoir eu quelques amitiés suspectes ; à Platon et Aristote, d'avoir été avares; à Epicure, prodigue et voluptueux; *mais il s'écrie en même temps que* nous serions trop heureux d'être parvenus à savoir imiter leurs vices (5). *Ce philosophe aurait eu raison d'en dire autant des siens, car on ne serait pas trop malheureux de pouvoir jouir comme il a fait de toutes sortes de biens, d'honneurs et de plaisirs, en affectant de les mépriser; de se voir le maître de l'empire et de l'empereur, et l'amant de l'impératrice en même temps; d'avoir de superbes palais, des jardins délicieux, et de prêcher, aussi à son aise qu'il faisait, la modération et la pauvreté, au milieu de l'abondance et des richesses* (6). *Pensez-vous, Monsieur, que ce stoïcien, qui contrefaisait si bien le maître de ses passions, eut d'autres vertus que celles de bien cacher ses vices, et qu'en se faisant couper les veines, il ne se repentit pas plus d'une fois d'avoir laissé à son disciple le pouvoir de le faire mourir?*

Regardez un peu de près ce faux brave, vous verrez qu'en faisant de beaux raisonnements sur l'immortalité de l'âme, il cherche à s'étourdir sur la crainte de la mort. Il ramasse toutes ses forces pour faire bonne mine; il se mord la langue de peur de dire que la douleur est un mal; il prétend que la raison peut rendre l'homme impassible (7), *et, au lieu d'abaisser son orgueil, il le relève au-dessus de la Divinité. Il nous aurait bien plus obligés de nous avouer franchement les faiblesses et la corruption du cœur humain que de prendre tant de peine à nous tromper. L'auteur des* Réflexions *n'en fait pas de même : il expose au jour toutes les misères de l'homme, mais c'est de l'homme abandonné à sa conduite qu'il parle, et non pas du chrétien. Il fait voir que, malgré tous les efforts de sa raison, l'orgueil et l'amour-propre ne laissent pas de se cacher dans les replis de son cœur, d'y vivre et d'y conserver assez de forces pour répandre leur venin, sans qu'il s'en aperçoive, dans la plupart de ses mouvements.*

La seconde difficulté que l'on vous a faite, et qui a beaucoup de rapport à la première, est que les Réflexions passent dans le monde pour des subtilités d'un censeur qui prend en mauvaise part les actions les plus indifférentes, plutôt que pour des vérités solides. *Vous me dites que quelques-uns de vos amis vous ont assuré de bonne foi qu'ils savaient par leur propre expérience que l'on fait quelquefois le bien sans avoir d'autre vue que celle du bien, et souvent même sans en avoir aucune, ni pour le bien ni pour le*

mal, mais par une droiture naturelle du cœur, qui le porte sans y penser vers ce qui est bon. Je voudrais qu'il me fût permis de croire ces gens-là sur leur parole, et qu'il fût vrai que la nature humaine n'eût que des mouvements raisonnables, et que toutes nos actions fussent naturellement vertueuses. Mais, Monsieur, comment accorderons-nous le témoignage de vos amis avec les sentiments des mêmes Pères de l'Eglise qui ont assuré que toutes nos vertus, sans le secours de la foi, n'étaient que des imperfections; que notre volonté était née aveugle; que ses désirs étaient aveugles, sa conduite encore plus aveugle, et qu'il ne fallait pas s'étonner si, parmi tant d'aveuglement, l'homme était dans un égarement continuel? *Ils en ont parlé encore plus fortement, car ils ont dit qu'en cet état,* la prudence de l'homme ne pénétrait dans l'avenir et n'ordonnait rien que par rapport à l'orgueil; que sa tempérance ne modérait aucun excès que celui que l'orgueil avait condamné; que sa constance ne se soutenait dans les malheurs qu'autant qu'elle était soutenue par l'orgueil; et enfin que toutes ses vertus, avec cet éclat extérieur de mérite qui les faisait admirer, n'avaient pour but que cette admiration, l'amour d'une vaine gloire et l'intérêt de l'orgueil. *On trouverait un nombre presque infini d'autorités sur cette opinion; mais, si je m'engageais à vous les citer régulièrement, j'en aurais un peu plus de peine, et vous n'en auriez pas plus de plaisir. Je pense donc que le meilleur pour vous et pour moi sera de*

vous en voir faire l'abrégé dans six vers d'un excellent poète de notre temps :

Si le jour de la foi n'éclaire la raison,
Notre goût dépravé tourne tout en poison ;
Toujours de notre orgueil la subtile imposture
Au bien qu'il semble aimer fait changer de nature ;
Et, dans le propre amour dont l'homme est revêtu,
Il se rend criminel même par sa vertu.

(*Brébeuf*, Entr. Sol.)

S'il faut néanmoins demeurer d'accord que vos amis ont le don de cette foi vive qui redresse toutes les mauvaises inclinations de l'amour-propre, si Dieu leur fait des grâces extraordinaires, s'il les sanctifie dès ce monde, je souscris de bon cœur à leur canonisation, et je leur déclare que les Réflexions morales *ne les regardent point. Il n'y a pas apparence que celui qui les a écrites en veuille à la vertu des saints; il ne s'adresse, comme je vous ai dit, qu'à l'homme corrompu. Il soutient qu'il fait presque toujours du mal quand son amour-propre le flatte qu'il fait le bien, et qu'il se trompe souvent lorsqu'il veut juger de lui-même, parce que la nature ne se déclare pas en lui sincèrement des motifs qui le font agir. Dans cet état malheureux, où l'orgueil est l'âme de tous ses mouvements, les saints mêmes sont les premiers à lui déclarer la guerre, et le traitent plus mal, sans comparaison, que ne fait l'auteur des* Réflexions. *S'il vous prend quelque jour envie de voir les passages que j'ai trouvés dans leurs écrits sur ce sujet, vous serez aussi*

persuadé que je le suis de cette vérité; mais je vous supplie de vous contenter à présent de ces vers, qui vous expliqueront une partie de ce qu'ils en ont pensé :

Le désir des honneurs, des biens et des délices,
Produit seul ses vertus, comme il produit ses vices,
Et l'aveugle intérêt qui règne dans son cœur
Va d'objet en objet et d'erreur en erreur.
Le nombre de ses maux s'accroît par leur remède,
Au mal qui se guérit un autre mal succède.
Au gré de ce tyran, dont l'empire est caché,
Un péché se détruit par un autre péché.

(*Brébeuf*, Entr. Sol.).

Montagne, que j'ai quelque scrupule de vous citer après des Pères de l'Eglise, dit assez heureusement sur ce même sujet : que son âme a deux visages différents; qu'elle a beau se replier sur elle-même, elle n'aperçoit jamais que celui que l'amour-propre a déguisé, pendant que l'autre se découvre par ceux qui n'ont point de part à ce déguisement. *Si j'osais enchérir sur une métaphore si hardie, je dirais que l'âme de l'homme corrompu est faite comme ces médailles qui représentent la figure d'un saint et celle d'un démon dans une seule face et par les mêmes traits. Il n'y a que la diverse situation de ceux qui la regardent qui change l'objet : l'un voit le saint, et l'autre voit le démon. Ces comparaisons nous font assez comprendre que, quand l'amour-propre a séduit le cœur, l'orgueil aveugle tellement la raison, et répand tant d'obscurité dans toutes ses connaissances,*

qu'elle ne peut juger du moindre de nos mouvements, ni former d'elle-même aucun discours assuré pour notre conduite. Les hommes, *dit Horace*, sont sur la terre comme une troupe de voyageurs que la nuit a surpris en passant dans une forêt. Ils marchent sur la foi d'un guide qui les égare aussitôt, ou par malice, ou par ignorance; chacun d'eux se met en peine de retrouver le chemin; ils prennent tous diverses routes, et chacun croit suivre la bonne; plus il le croit, et plus il s'en écarte; mais, quoique leurs égarements soient différents, ils n'ont pourtant qu'une même cause : c'est le guide qui les a trompés, et l'obscurité de la nuit qui les empêche de se redresser (8). *Peut-on mieux dépeindre l'aveuglement et les inquiétudes de l'homme abandonné à sa propre conduite, qui n'écoute que les conseils de son orgueil, qui croit aller naturellement droit au bien, et qui s'imagine toujours que le dernier qu'il recherche est le meilleur? N'est-il pas vrai que, dans le temps qu'il se flatte de faire des actions vertueuses, c'est alors que l'égarement de son cœur est plus dangereux? Il y a un si grand nombre de roues qui composent le mouvement de cette horloge, et le principe en est si caché, qu'encore que nous voyions ce que marque la montre, nous ne savons pas quel est le ressort qui conduit l'aiguille sur toutes les heures du cadran.*

La troisième difficulté que j'ai à résoudre est que beaucoup de personnes trouvent de l'obscurité dans le sens et dans l'expression de ces Réflexions.

L'obscurité, comme vous savez, Monsieur, ne vient pas toujours de la faute de celui qui écrit. Les Réflexions, *ou, si vous voulez, les* Maximes *et les* Sentences, *comme le monde a nommé celles-ci, doivent être écrites dans un style serré, qui ne permet pas de donner aux choses toute la clarté qui serait à désirer; ce sont les premiers traits du tableau : les yeux habiles y remarquent bien toute la finesse de l'art et la beauté de la pensée du peintre; mais cette beauté n'est pas faite pour tout le monde, et, quoique ces traits ne soient point remplis de couleurs, ils n'en sont pas moins des coups de maître. Il faut donc se donner le loisir de pénétrer le sens et la force des paroles; il faut que l'esprit parcoure toute l'étendue de leur signification, avant que de se reposer pour en former le jugement.*

La quatrième difficulté est, ce me semble, que les Maximes sont presque partout trop générales. *On vous a dit* qu'il est injuste d'étendre sur tout le genre humain des défauts qui ne se trouvent qu'en quelques hommes. *Je sais, outre ce que vous me mandez des différents sentiments que vous en avez entendus, ce que l'on oppose d'ordinaire à ceux qui découvrent et qui condamnent les vices. On appelle leur censure le portrait du peintre; on dit qu'ils sont comme les malades de la jaunisse, qu'ils voient tout jaune parce qu'ils le sont eux-mêmes. Mais, s'il était vrai que pour censurer la corruption du cœur en général, il fallût la ressentir en particulier plus qu'un autre, il faudrait aussi demeurer d'accord que ces*

philosophes, dont Diogène de Laerce nous rapporte les sentences, étaient les hommes les plus corrompus de leur siècle; il faudrait faire le procès à la mémoire de Caton, et croire que c'était le plus méchant homme de la République, parce qu'il censurait les vices de Rome. Si cela est, Monsieur, je ne pense pas que l'auteur des Réflexions, *quel qu'il puisse être, trouve rien à redire au chagrin de ceux qui le condamneront, quand, à la religion près, on ne le croira pas plus homme de bien ni plus sage que Caton. Je dirai encore, pour ce qui regarde les termes que l'on trouve trop généraux, qu'il est difficile de les restreindre dans les sentences sans leur ôter tout le sel et toute la force; il me semble, outre cela, que l'usage nous fait voir que sous des expressions générales, l'esprit ne laisse pas de sous-entendre de lui-même des restrictions; par exemple quand on dit :* Tout Paris fut au-devant du Roi, toute la Cour est dans la joie, *ces façons de parler ne signifient néanmoins que la plus grande partie. Si vous croyez que ces raisons ne suffisent pas pour fermer la bouche aux critiques, ajoutons-y que, quand on se scandalise si aisément des termes d'une censure générale, c'est à cause qu'elle nous pique trop vivement dans l'endroit le plus sensible du cœur.*

Néanmoins il est certain que nous connaissons vous et moi bien des gens qui ne se scandalisent pas de celle des Réflexions, *j'entends de ceux qui ont l'hypocrisie en aversion, et qui avouent de bonne foi ce qu'ils sentent en eux-mêmes et ce qu'ils remarquent dans les autres. Mais,*

peu de gens sont capables d'y penser ou s'en veulent donner la peine, et, si par hasard ils y pensent, ce n'est jamais sans se flatter. Souvenez-vous, s'il vous plaît, de la manière dont notre ami Guarini traite ces gens-là.

Huomo sono, e mi preggio d'esser humano;
E teco, che sei huomo,
E ch' àltro esser non puoi,
Come huomo parlo di cosa humana,
E se di cotal nome forse ti sdegni,
Guarda, garzon superbo,
Che, nel dishumanarti,
Non divenghi una fiera, anzi ch'un dio.

(*Guarini*, Past. Fid., *acte I, scène* 1). (9).

Voilà, Monsieur, comme il faut parler de l'orgueil de la nature humaine; et, au lieu de se fâcher contre le miroir qui nous fait voir nos défauts, au lieu de savoir mauvais gré à ceux qui nous les découvrent, ne vaudrait-il pas mieux nous servir des lumières qu'ils nous donnent pour connaître l'amour-propre et l'orgueil, et pour nous garantir des surprises continuelles qu'ils font à notre raison? Peut-on jamais donner assez d'aversion pour ces deux vices qui furent les causes funestes de la révolte de notre premier père, ni trop décrier ces sources malheureuses de toutes nos misères?

Que les autres prennent donc comme ils voudront les Réflexions morales; *pour moi, je les considère comme peinture ingénieuse de toutes les singeries du faux sage; il me semble que dans chaque trait* l'amour de la vérité lui ôte le masque et le montre tel qu'il est. *Je les*

regarde comme les leçons d'un maître qui entend parfaitement l'art de connaître les hommes, qui démêle admirablement bien tous les rôles qu'ils jouent dans le monde, et qui non seulement nous fait prendre garde aux différents caractères des personnages du théâtre, mais encore qui nous fait voir, en levant un coin du rideau, que cet amant et ce roi de la comédie sont les mêmes acteurs qui font le docteur et le bouffon dans la farce. Je vous avoue que je n'ai rien lu de notre temps qui m'ait donné plus de mépris pour l'homme et plus de honte de ma propre vanité. Je pense toujours trouver à l'ouverture du livre quelque ressemblance aux mouvements secrets de mon cœur; je me tâte moi-même pour examiner s'il dit vrai, et je trouve qu'il le dit presque toujours et de moi et des autres plus qu'on ne voudrait. D'abord j'en ai quelque dépit; je rougis quelquefois de voir qu'il ait deviné, mais je sens bien, à force de le lire, que, si je n'apprends à devenir plus sage, j'apprends au moins à connaître que je ne le suis pas; j'apprends enfin, par l'opinion qu'il me donne de moi-même, à ne me répandre pas sottement dans l'admiration de toutes ces vertus dont l'éclat nous saute aux yeux : les hypocrites passent mal leur temps à la lecture d'un livre comme celui-là. Défiez-vous donc, Monsieur, de ceux qui vous en diront du mal, et soyez assuré qu'ils n'en disent que parce qu'ils sont au désespoir de voir révéler des mystères qu'ils voudraient pouvoir cacher toute leur vie aux autres et à eux-mêmes.

En ne voulant vous faire qu'une lettre, je me suis

engagé insensiblement à vous écrire un grand discours; appelez-le comme vous voudrez, ou discours ou lettre, il ne m'importe, pourvu que vous en soyez content et que vous me fassiez l'honneur de me croire,

MONSIEUR, *Votre, etc.*

1. Dicta factaque ejus quanto solutiora, et quamdam sui negligentiam præferentia, tanto gratius in speciem simplicitatis accipiebantur. (*Tac.*, Ann., l. 16.)

2. *Epictet, apud* Arrian.

3. Jovem plus non posse quam bonum virum. (*Senec.*, *ep.* LXXXIII). Deus non vincit sapientem fœlicitate etiam si vincit ætate. (*Senec.*, *ibid.*)

4. Ubi enim illum invenies quem tot sæculis quærimus sapientem, pro optimo est minime malus. (*Senec.*, De Tranq.)

5. Objicite Platoni quod petierit pecuniam, Aristoteli quod acceperit, Epicuro quod consumpserit, Socrati Alcibiadem et Phædrum objectate. O vos usu maxime fœlices, cum primum vobis imitari vitia nostra contigerit! (*Senec.*, De Vit. beat.)

6. Senecam adoriuntur tanquam ingentes et supra privatum modum evectas opas adhuc augeret, quodque studia civium in se verteret, hortorum quoque amœnitate et villarum magnificentia quasi principem supergrederetur. (*Tacit.*, Annal. *l. 14.*)

7. Sapientem, si in Phalaridis tauro peruratur, exclamaturum « Dulce est, et ad me nil attinet. » (*Epic.*, *apud* Senec.)

8. Velut silvis ubi passim
Palantes error certo de tramite pellit;
Ille sinistrorsum, hic dextrorsum abit : unus utrique
Error, sed variis illudit partibus.
(*Horat.*, Serm. l. *2*, *sat.* 3.)

9. Homo sum, humani nihil a me alienum puto.
(*Terent.*, Heautont., *acte I*, *scène* I.)

RÉFLEXIONS
&
MAXIMES MORALES

I

L'AMOUR-PROPRE eſt l'amour de ſoi-même & de toutes choſes pour ſoi; il rend les hommes idolâtres d'eux-mêmes, & les rendrait les tyrans des autres, ſi la fortune leur en donnait les moyens; il ne ſe repoſe jamais hors de ſoi, & ne s'arrête dans les ſujets étrangers que comme les abeilles ſur les fleurs, pour en tirer ce qui lui eſt propre; rien n'eſt ſi impétueux que ſes déſirs, rien de ſi caché que ſes deſſeins, rien de ſi habile que ſes conduites;

ſes ſoupleſſes ne ſe peuvent repréſenter, ſes transformations paſſent celles des Métamorphoſes, & ſes raffinements ceux de la chimie : On ne peut ſonder la profondeur, ni percer les ténèbres de ſes abîmes. Là, il eſt à couvert des yeux les plus pénétrants, il y ſait mille inſenſibles tours & retours ; là, il eſt ſouvent inviſible à lui-même, il y conçoit, il y nourrit & il y élève, ſans le ſavoir, un grand nombre d'affections & de haines ; il en forme de ſi monſtrueuſes, que, lorſqu'il les a miſes au jour, il les méconnaît, ou il ne peut ſe réſoudre à les avouer : de cette nuit qui le couvre naiſſent les ridicules perſuaſions qu'il a de lui-même, de là viennent ſes erreurs, ſes ignorances, ſes groſſièretés & ſes niaiſeries ſur ſon ſujet ; de là vient qu'il croit que ſes ſentiments ſont morts lorſqu'ils ne ſont qu'endormis, qu'il s'imagine n'avoir plus envie de courir dès qu'il ſe repoſe, & qu'il penſe avoir perdu tous les goûts qu'il a raſſaſiés. Mais cette obſcurité épaiſſe qui le cache à lui-même, n'empêche pas qu'il ne voie parfaitement ce

qui eſt hors de lui, en quoi il eſt ſemblable à nos yeux qui découvrent tout, & ſont aveugles ſeulement pour eux-mêmes. En effet, dans ſes plus grands intérêts, & dans ſes plus importantes affaires, où la violence de ſes ſouhaits appelle toute ſon attention, il voit, il ſent, il entend, il imagine, il ſoupçonne, il pénètre, il devine tout; de ſorte qu'on eſt tenté de croire que chacune de ſes paſſions a une eſpèce de magie qui lui eſt propre. Rien n'eſt ſi intime & ſi fort que ſes attachements, qu'il eſſaye de rompre inutilement à la vue des malheurs extrêmes qui le menacent. Cependant il fait quelquefois en peu de temps, & ſans aucun effort, ce qu'il n'a pu faire avec tous ceux dont il eſt capable dans le cours de pluſieurs années; d'où l'on pourrait conclure, aſſez vraiſemblablement, que c'eſt par lui-même que ſes déſirs ſont allumés, plutôt que par la beauté, & par le mérite de ſes objets; que ſon goût eſt le prix qui les relève, & le fard qui les embellit; que c'eſt après lui-même qu'il court, & qu'il ſuit ſon gré, lorſqu'il ſuit les

choſes qui ſont à ſon gré : il eſt tous les contraires, il eſt impérieux & obéiſſant, ſincère & diſſimulé, miſéricordieux & cruel, timide & audacieux : il a de différentes inclinations ſelon la diverſité des tempéraments qui le tournent, & le dévouent tantôt à la gloire, tantôt aux richeſſes, & tantôt aux plaiſirs; il en change ſelon le changement de nos âges, de nos fortunes, & de nos expériences : mais il lui eſt indifférent d'en avoir pluſieurs, ou de n'en avoir qu'une, parce qu'il ſe partage en pluſieurs, & ſe ramaſſe en une quand il le faut, & comme il lui plaît : il eſt inconſtant, & outre les changements qui viennent des cauſes étrangères, il y en a une infinité qui naiſſent de lui & de ſon propre fonds; il eſt inconſtant, d'inconſtance, de légèreté, d'amour, de nouveauté, de laſſitude, & de dégoût; il eſt capricieux, & on le voit quelquefois travailler avec le dernier empreſſement, & avec des travaux incroyables à obtenir des choſes qui ne lui ſont point avantageuſes, & qui même lui ſont nuiſibles,

mais qu'il pourſuit parce qu'il les veut. Il eſt bizarre, & met ſouvent toute ſon application dans les emplois les plus frivoles, il trouve tout ſon plaiſir dans les plus fades, & conſerve toute ſa fierté dans les plus mépriſables. Il eſt dans tous les états de la vie, & dans toutes les conditions, il vit partout, & il vit de tout, il vit de rien; il s'accommode des choſes, & de leur privation, il paſſe même dans le parti des gens qui lui font la guerre, il entre dans leurs deſſeins; & ce qui eſt admirable il ſe hait lui-même avec eux, il conjure ſa perte, il travaille même à ſa ruine. Enfin, il ne ſe ſoucie que d'être, & pourvu qu'il ſoit, il veut bien être ſon ennemi. Il ne faut donc pas s'étonner s'il ſe joint quelquefois à la plus rude auſtérité, & s'il entre ſi hardiment en ſociété avec elle pour ſe détruire, parce que dans le même temps qu'il ſe ruine en un endroit, il s'établit en un autre; quand on penſe qu'il quitte ſon plaiſir, il ne fait que le ſuſpendre, ou le changer, & lors même qu'il eſt vaincu, & qu'on croit en

être défait, on le retrouve qui triomphe dans ſa propre défaite. Voilà la peinture de l'amour-propre, dont toute la vie n'eſt qu'une grande & longue agitation : la mer en eſt une image ſenſible, & l'amour-propre trouve dans le flux & le reflux de ſes vagues continuelles, une fidèle expreſſion de la ſucceſſion turbulente de ſes penſées, & de ſes éternels mouvements.

II

L'amour-propre eſt le plus grand de tous les flatteurs.

III

QUELQUE découverte que l'on ait faite dans le pays de l'amour-propre, il reſte bien encore des terres inconnues.

IV

L'amour-propre eſt plus habile que le plus habile homme du monde.

V

La durée de nos paſſions ne dépend pas plus de nous, que la durée de notre vie.

VI

La paſſion fait ſouvent du plus habile homme un fol; & rend quaſi toujours les plus ſots habiles.

VII

LES grandes & éclatantes actions qui éblouiſſent les yeux, ſont repréſentées par les politiques comme les effets des grands intérêts; au lieu que ce ſont d'ordinaire les effets de l'humeur & des paſſions. Ainſi la guerre d'Auguſte & d'Antoine, qu'on rapporte à l'ambition qu'ils avaient de ſe rendre maîtres du monde, était un effet de jalouſie.

VIII

Les paſſions ſont les ſeuls orateurs qui perſuadent toujours, elles ſont comme un

art de la nature, dont les règles ſont infaillibles, & l'homme le plus ſimple que la paſſion fait parler, perſuade mieux que celui qui n'a que la ſeule éloquence.

IX

LES paſſions ont une injuſtice, & un propre intérêt, qui fait qu'il est dangereux de les ſuivre, lors même qu'elles paraiſſent les plus raiſonnables.

X

IL y a dans le cœur humain une génération perpétuelle de paſſions, en ſorte que la ruine de l'une eſt toujours l'établiſſement d'une autre.

XI

LES paſſions en engendrent ſouvent qui leur ſont contraires; l'avarice produit quelquefois la libéralité, & la libéralité l'avarice; on eſt ſouvent ferme de faibleſſe, & l'audace naît de la timidité.

✣ XII ✣

QUELQUE induſtrie que l'on ait à cacher ſes paſſions ſous le voile de la piété & de l'honneur, il y en a toujours quelque endroit qui ſe montre.

✣ XIII ✣

Toutes les paſſions ne ſont autre choſe que les divers degrés de la chaleur & de la froideur du ſang.

✣ XIV ✣

LES hommes ne ſont pas ſeulement ſujets à perdre également le ſouvenir des bienfaits & des injures, mais ils haïssent ceux qui les ont obligés & ceſſent de haïr ceux qui leur ont fait des outrages ; l'application à récompenſer le bien & à ſe venger du mal, leur paraît une ſervitude à laquelle ils ont peine à ſe ſoumettre.

✣ XV ✣

La clémence des princes eſt ſouvent une

politique dont ils ſe ſervent pour gagner l'affection des peuples.

✣ XVI ✣

LA clémence dont nous faiſons une vertu, ſe pratique tantôt pour la gloire, quelquefois par pareſſe, ſouvent par crainte, & preſque toujours par tous les trois enſemble.

✣ XVII ✣

LA modération, dans la plupart des hommes, n'a garde de combattre & de ſoumettre l'ambition, puiſqu'elles ne ſe peuvent trouver enſemble ; la modération n'étant d'ordinaire qu'une pareſſe, une langueur, & un manque de courage : de manière qu'on peut juſtement dire à leur égard, que la modération eſt une baſſeſſe de l'âme, comme l'ambition en eſt l'élévation.

✣ XVIII ✣

La modération dans la bonne fortune, n'eſt que l'appréhenſion de la honte qui

ſuit l'emportement, ou la peur de perdre ce que l'on a.

XIX

La modération des perſonnes heureuſes eſt le calme de leur humeur, adoucie par la poſſeſſion du bien.

XX

LA modération eſt une crainte de l'envie & du mépris, qui ſuivent ceux qui s'enivrent de leur bonheur, c'eſt une vaine oſtentation de la force de notre eſprit; & enfin, pour la bien définir, la modération des hommes dans leurs plus hautes élévations eſt une ambition de paraître plus grands que les choſes qui les élèvent.

XXI

La modération eſt comme la ſobriété, on voudrait bien manger davantage, mais on craint de ſe faire mal.

✣ XXII ✣

Nous avons tous aſſez de force pour ſupporter les maux d'autrui.

✣ XXIII ✣

La conſtance des ſages n'eſt qu'un art, avec lequel ils ſavent enfermer leur agitation dans leur cœur.

✣ XXIV ✣

CEUX qu'on fait mourir, affectent quelque fois des conſtances, des froideurs, & des mépris de la mort, pour ne pas penſer à elle ; de ſorte qu'on peut dire que ces froideurs & ces mépris font à leur eſprit ce que le bandeau fait à leurs yeux.

✣ XXV ✣

LA philoſophie triomphe aiſément des maux paſſés, & de ceux qui ne ſont pas près d'arriver, mais les maux préſents triomphent d'elle.

✣ XXVI ✣

PEU de gens connaiſſent la mort, on ne la ſouffre pas ordinairement par réſolution, mais par ſtupidité & par coutume, & la plupart des hommes meurent parce qu'on meurt.

✣ XXVII ✣

LES grands hommes s'abattent & ſe démontent à la fin par la longueur de leurs infortunes; cela fait bien voir qu'ils n'étaient pas forts quand ils les ſupportaient, mais ſeulement qu'ils ſe donnaient la gêne pour le paraître, & qu'ils ſoutenaient leurs malheurs par la force de leur ambition, & non pas par celle de leur âme; enfin, à une grande vanité près, les héros ſont faits comme les autres hommes.

✣ XXVIII ✣

Il faut de plus grandes vertus, & en plus grand nombre, pour ſoutenir la bonne fortune que la mauvaiſe.

✣ XXIX ✣

Le ſoleil ni la mort ne ſe peuvent regarder fixement.

✣ XXX ✣

QUOIQUE toutes les paſſions ſe duſſent cacher, elles ne craignent pas néanmoins le jour, la ſeule envie eſt une paſſion timide & honteuse, qu'on n'oſe jamais avouer.

✣ XXXI ✣

LA jalouſie eſt raiſonnable & juſte en quelque manière, puiſqu'elle ne cherche qu'à conſerver un bien qui nous appartient, ou que nous croyons nous appartenir; au lieu que l'envie eſt une fureur qui nous fait toujours souhaiter la ruine du bien des autres.

✣ XXXII ✣

Le mal que nous faiſons, ne nous attire point tant de perſécution & de haine, que les bonnes qualités que nous avons.

✣ XXXIII ✣

Tout le monde trouve à redire en autrui, ce qu'on trouve à redire en lui.

✣ XXXIV ✣

Si nous n'avions point de défauts, nous ne ſerions pas ſi aiſes d'en remarquer aux autres.

✣ XXXV ✣

LA jalouſie ne ſubſiſte que dans les doutes, l'incertitude eſt ſa matière, c'eſt une paſſion qui cherche tous les jours de nouveaux ſujets d'inquiétude, & de nouveaux tourments ; on ceſſe d'être jaloux dès que l'on eſt éclairci de ce qui cauſait la jalouſie.

✣ XXXVI ✣

L'orgueil ſe dédommage toujours, & il ne perd rien lors même qu'il renonce à la vanité.

✣ XXXVII ✣

L'ORGUEIL, comme laſſé de ſes artifices & de ſes différentes métamorphoſes, après avoir joué tout ſeul les perſonnages de la comédie humaine, ſe montre avec un viſage naturel, & ſe découvre par la fierté; de ſorte qu'à proprement parler la fierté eſt l'éclat & la déclaration de l'orgueil.

✣ XXXVIII ✣

Si nous n'avions point d'orgueil, nous ne nous plaindrions pas de celui des autres.

✣ XXXIX ✣

L'orgueil eſt égal dans tous les hommes, & il n'y a de différence qu'aux moyens & à la manière de le mettre au jour.

✣ XL ✣

LA nature, qui a ſi ſagement pourvu à la vie de l'homme par la diſpoſition admirable des organes du corps, lui a ſans

doute donné l'orgueil pour lui épargner la douleur de connaître ſes imperfections & ſes miſères.

✣ XLI ✣

L'ORGUEIL a bien plus de part que la bonté aux remontrances que nous faiſons à ceux qui commettent des fautes, & nous les reprenons bien moins pour les en corriger, que pour les perſuader que nous en ſommes exempts.

✣ XLII ✣

Nous promettons ſelon nos eſpérances, & nous tenons ſelon nos craintes.

✣ XLIII ✣

L'intérêt parle toutes ſortes de langues, & joue toutes ſortes de perſonnages, & même celui de déſintéreſſé.

✣ XLIV ✣

L'intérêt, à qui on reproche d'aveugler

les uns, eſt tout ce qui fait la lumière des autres.

XLV

Ceux qui s'appliquent trop aux petites choſes, deviennent ordinairement incapables des grandes.

XLVI

Nous n'avons pas affez de force pour ſuivre toute notre raiſon.

XLVII

L'HOMME eſt conduit, lorsqu'il croit ſe conduire, & pendant que par ſon eſprit il viſe à un endroit, ſon cœur l'achemine inſenſiblement à un autre.

XLVIII

NOUS ne nous apercevons que des emportements & des mouvements extraordinaires de nos humeurs & de notre tempérament, comme de la violence de

la colère ; mais perſonne quaſi ne s'aperçoit que ces humeurs ont un cours ordinaire & réglé, qui meut & tourne doucement & imperceptiblement notre volonté à des actions différentes ; elles roulent enſemble s'il faut ainſi dire, & exercent ſucceſſivement un empire ſecret en nous-mêmes ; de ſorte qu'elles ont une part conſidérable en toutes nos actions, ſans que nous le puiſſions reconnaître.

XLIX

LA force & la faibleſſe de l'eſprit ſont mal nommées, elles ne ſont en effet que la bonne ou la mauvaiſe diſpoſition des organes du corps.

L

Le caprice de notre humeur eſt encore plus bizarre que celui de la fortune.

LI

La complexion qui fait le talent pour les

petites choſes, eſt contraire à celle qu'il faut pour le talent des grandes.

✣ LII ✣

L'ATTACHEMENT ou l'indifférence pour la vie ſont des goûts de l'amour-propre, dont on ne doit non plus diſputer que de ceux de la langue, ou du choix des couleurs.

✣ LIII ✣

C'eſt une eſpèce de bonheur, de connaître juſques à quel point on doit être malheureux.

✣ LIV ✣

LA félicité eſt dans le goût, & non pas dans les choſes, & c'eſt par avoir ce qu'on aime qu'on eſt heureux, & non par avoir ce que les autres trouvent aimable.

✣ LV ✣

Quand on ne trouve pas ſon repos en ſoi-même, il eſt inutile de le chercher ailleurs.

LVI

On n'eſt jamais ſi heureux ni ſi malheureux que l'on penſe.

LVII

CEUX qui ſe ſentent du mérite ſe piquent toujours d'être malheureux, pour perſuader aux autres & à eux-mêmes, qu'ils ſont au-deſſus de leurs malheurs, & qu'ils ſont dignes d'être en butte à la fortune.

LVIII

RIEN ne doit tant diminuer la ſatisfaction que nous avons de nous-mêmes, que de voir que nous avons été contents dans l'état & dans les ſentiments que nous déſapprouvons à cette heure.

LIX

On n'eſt jamais ſi malheureux qu'on croit, ni ſi heureux qu'on avait eſpéré.

✣ LX ✣

On ſe conſole ſouvent d'être malheureux, par un certain plaiſir qu'on trouve à le paraître.

✣ LXI ✣

Quelque différence qu'il y ait entre les fortunes, il y a pourtant une certaine proportion de biens & de maux, qui les rend égales.

✣ LXII ✣

Quelques grands avantages que la nature donne, ce n'eſt pas elle, mais la fortune, qui fait les héros.

✣ LXIII ✣

LE mépris des richeſſes, dans les philoſophes, était un déſir caché de venger leur mérite de l'injuſtice de la fortune, par le mépris des mêmes biens dont elle les privait : c'était un ſecret qu'ils avaient trouvé pour ſe dédommager de l'aviliſſement de la

pauvreté; c'était enfin un chemin détourné pour aller à la confidération qu'ils ne pouvaient avoir par les richeſſes.

LXIV

LA haine qu'on a pour les favoris, n'eſt autre choſe que l'amour de la faveur; le dépit de ne la pas poſſéder ſe conſole & s'adoucit un peu par le mépris de ceux qui la poſſèdent; c'eſt enfin une ſecrète envie de la détruire, qui fait que nous leur ôtons nos propres hommages, ne pouvant pas leur ôter ce qui leur attire ceux de tout le monde.

LXV

Pour s'établir dans le monde, on fait tout ce que l'on peut pour y paraître établi.

LXVI

QUOIQUE la grandeur des miniſtres ſe flatte de celle de leurs actions, elles ſont bien ſouvent les effets du haſard ou de quelque petit deſſein.

LXVII

IL ſemble que nos actions aient des étoiles heureuſes ou malheureuſes auſſi bien que nous, d'où dépend une grande partie de la louange & du blâme qu'on leur donne.

LXVIII

IL n'y a point d'accidents ſi malheureux, dont les habiles gens ne tirent quelque avantage, ni de ſi heureux, que les imprudents ne puiſſent tourner à leur préjudice.

LXIX

La fortune ne laiſſe rien perdre pour les hommes heureux.

LXX

Il faudrait pouvoir répondre de ſa fortune, pour pouvoir répondre de ce que l'on fera.

LXXI

LA ſincérité eſt une naturelle ouverture de cœur, on la trouve en fort peu de gens, & celle qui ſe pratique d'ordinaire, n'eſt qu'une fine diſſimulation pour arriver à la confiance des autres.

LXXII

L'AVERSION du menſonge eſt une imperceptible ambition de rendre nos témoignages conſidérables, & d'attirer à nos paroles un reſpect de religion.

LXXIII

La vérité ne fait pas tant de bien dans le monde, que les apparences de la vérité font de mal.

LXXIV

COMMENT peut-on répondre de ce qu'on voudra à l'avenir, puiſque l'on

ne fait pas préciſément ce que l'on veut dans le temps préſent.

LXXV

ON élève la prudence juſqu'au ciel, & il n'eſt ſorte d'éloge qu'on ne lui donne; elle eſt la règle de nos actions & de notre conduite, elle eſt la maîtreſſe de la fortune, elle fait le deſtin des empires; ſans elle on a tous les maux, avec elle on a tous les biens, &, comme diſait autrefois un poète, quand nous avons la prudence, il ne nous manque aucune divinité, pour dire que nous trouvons dans la prudence tout le ſecours que nous demandons aux Dieux. Cependant la prudence la plus conſommée ne ſaurait nous aſſurer du plus petit effet du monde, parce que, travaillant ſur une matière auſſi changeante & auſſi inconnue qu'eſt l'homme, elle ne peut exécuter ſûrement aucun de ſes projets : d'où il faut conclure, que toutes les louanges dont nous flattons notre prudence, ne ſont que des effets de notre

amour-propre, qui s'applaudit en toutes choſes & en toutes rencontres.

LXXVI

UN habile homme doit ſavoir régler le rang de ſes intérêts, & les conduire chacun dans ſon ordre; notre avidité le trouble ſouvent, en nous faiſant courir à tant de choſes à la fois, que pour défirer trop les moins importantes, nous ne les faiſons pas aſſez ſervir à obtenir les plus conſidérables.

LXXVII

L'amour eſt à l'âme de celui qui aime, ce que l'âme eſt au corps qu'elle anime.

LXXVIII

IL eſt malaiſé de définir l'amour; tout ce qu'on peut dire eſt que dans l'âme, c'eſt une paſſion de régner; dans les eſprits, c'eſt une ſympathie, & dans le corps, ce n'eſt qu'une envie cachée & délicate de jouir de ce que l'on aime après beaucoup de myſtères.

LXXIX

IL n'y a point d'amour pur & exempt du mélange de nos autres paſſions, que celui qui eſt caché au fond du cœur, & que nous ignorons nous-mêmes.

LXXX

Il n'y a point de déguiſement qui puiſſe longtemps cacher l'amour où il eſt, ni le feindre où il n'eſt pas.

LXXXI

COMME on n'eſt jamais en liberté d'aimer, ou de ceſſer d'aimer, l'amant ne peut ſe plaindre avec juſtice de l'inconſtance de ſa maîtresse, ni elle de la légèreté de ſon amant.

LXXXII

Si on juge de l'amour par la plupart de ſes effets, il reſſemble plus à la haine qu'à l'amitié.

✣ LXXXIII ✣

On peut trouver des femmes qui n'ont jamais fait de galanterie, mais il eſt rare d'en trouver qui n'en aient jamais fait qu'une.

✣ LXXXIV ✣

Il n'y a que d'une ſorte d'amour, mais il y en a mille différentes copies.

✣ LXXXV ✣

L'AMOUR auſſi bien que le feu, ne peut ſubſiſter ſans un mouvement continuel, & il ceſſe de vivre, dès qu'il ceſſe d'eſpérer ou de craindre.

✣ LXXXVI ✣

Il eſt de l'amour comme de l'apparition des eſprits : tout le monde en parle, mais peu de gens en ont vu.

✣ LXXXVII ✣

L'AMOUR prête ſon nom à un nombre infini de commerces qu'on lui attri-

bue, où il n'a non plus de part que le doge en a à ce qui ſe fait à Veniſe.

✣ LXXXVIII ✣

LA juſtice n'eſt qu'une vive appréhenſion qu'on ne nous ôte ce qui nous appartient; de là vient cette conſidération, & ce reſpect pour tous les intérêts du prochain, & cette ſcrupuleuſe application à ne lui faire aucun préjudice; cette crainte retient l'homme dans les bornes des biens que la naiſſance ou la fortune lui ont donnés, & ſans cette crainte, il ferait des courſes continuelles ſur les autres.

✣ LXXXIX ✣

La juſtice dans les juges qui ſont modérés, n'eſt que l'amour de leur élévation.

✣ LXXXX ✣

On blâme l'injuſtice, non pas par l'averſion que l'on a pour elle, mais pour le préjudice que l'on en reçoit.

✣ LXXXXI ✣

L'amour de la juſtice n'eſt que la crainte de ſouffrir l'injuſtice.

✣ LXXXXII ✣

Le ſilence eſt le parti le plus ſûr de celui qui ſe défie de ſoi-même.

✣ LXXXXIII ✣

CE qui rend nos inclinations ſi légères & ſi changeantes, c'eſt qu'il eſt aiſé de connaître les qualités de l'eſprit, & difficile de connaître celles de l'âme.

✣ LXXXXIV ✣

L'amitié la plus déſintéreſſée n'eſt qu'un trafic, où notre amour-propre ſe propoſe toujours quelque choſe à gagner.

✣ LXXXXV ✣

La réconciliation avec nos ennemis qui ſe fait au nom de la ſincérité, de la dou-

ceur & de la tendreſſe, n'eſt qu'un déſir de rendre ſa condition meilleure, une laſſitude de la guerre, & une crainte de quelque mauvais événement.

✣ LXXXXVI ✣

Quand nous ſommes las d'aimer, nous ſommes bien aiſes que l'on devienne infidèle, pour nous dégager de notre fidélité.

✣ LXXXXVII ✣

LE premier mouvement de joie que nous avons du bonheur de nos amis, ne vient ni de la bonté de notre naturel, ni de l'amitié que nous avons pour eux; c'eſt un effet de l'amour-propre qui nous flatte de l'eſpérance d'être heureux à notre tour, ou de retirer quelque utilité de leur bonne fortune.

✣ LXXXXVIII ✣

Nous nous perſuadons ſouvent mal à propos d'aimer les gens plus puiſſants que

nous; l'intérêt ſeul produit notre amitié, & nous ne nous donnons pas à eux pour le bien que nous leur voulons faire, mais pour celui que nous en voulons recevoir.

LXXXXIX

Dans l'adverſité de nos meilleurs amis, nous trouvons toujours quelque choſe qui ne nous déplaît pas.

C

Comment prétendons-nous qu'un autre garde notre ſecret, ſi nous n'avons pas pu le garder nous-mêmes.

CI

COMME ſi ce n'était pas aſſez à l'amour-propre d'avoir la vertu de ſe transformer lui-même, il a encore celle de transformer les objets; ce qu'il fait d'une manière fort étonnante; car non ſeulement il les déguiſe ſi bien qu'il y eſt lui-même trompé,

mais il change auſſi l'état & la nature des choſes. En effet, lorſqu'une perſonne nous eſt contraire, & qu'elle tourne ſa haine & ſa perſécution contre nous, c'eſt avec toute la ſévérité de la juſtice que l'amour-propre juge ſes actions; il donne à ſes défauts une étendue qui les rend énormes, & il met ſes bonnes qualités dans un jour ſi déſavantageux, qu'elles deviennent plus dégoûtantes que ſes défauts. Cependant dès que cette même perſonne nous devient favorable, ou que quelqu'un de nos intérêts la réconcilie avec nous, notre ſeule ſatisfaction rend auſſitôt à ſon mérite le luſtre que notre averſion venait de lui ôter. Les mauvaiſes qualités s'effacent & les bonnes paraiſſent avec plus d'avantage qu'auparavant; nous rappelons même toute notre indulgence pour la forcer à juſtifier la guerre qu'elle nous a faite. Quoique toutes les paſſions montrent cette vérité, l'amour la fait voir plus clairement que les autres; car nous voyons un amoureux, agité de la rage où l'a mis l'oubli ou l'infidélité de ce qu'il aime, méditer pour ſa

vengeance tout ce que cette paſſion inſpire de plus violent. Néanmoins, auſſitôt que ſa vue a calmé la fureur de ſes mouvements, ſon raviſſement rend cette beauté innocente, il n'accuſe plus que lui-même, il condamne ſes condamnations, & par cette vertu miraculeuſe de l'amour-propre, il ôte la noirceur aux mauvaiſes actions de ſa maîtreſſe, & en ſépare le crime pour s'en charger lui-même.

✣ CII ✣

L'AVEUGLEMENT des hommes eſt le plus dangereux effet de leur orgueil; il ſert à le nourrir & à l'augmenter, & nous ôte la connaiſſance des remèdes qui pourraient ſoulager nos miſères & nous guérir de nos défauts.

✣ CIII ✣

On n'a plus de raiſon, quand on n'eſpère plus d'en trouver aux autres.

✣ CIV ✣

ON a autant de ſujet de ſe plaindre de ceux qui nous apprennent à nous connaître nous-mêmes, qu'en eut ce fou d'Athènes de ſe plaindre du médecin qui l'avait guéri de l'opinion d'être riche.

✣ CV ✣

LES philoſophes, & Sénèque ſur tous, n'ont point ôté les crimes par leurs préceptes, ils n'ont fait que les employer au bâtiment de l'orgueil.

✣ CVI ✣

Les vieillards aiment à donner de bons préceptes pour ſe conſoler de n'être plus en état de donner de mauvais exemples.

✣ CVII ✣

Le jugement n'eſt autre choſe que la grandeur de la lumière de l'eſprit, ſon

étendue eſt la meſure de ſa lumière, ſa profondeur eſt celle qui pénètre le fond des choſes; ſon diſcernement les compare & les diſtingue; ſa juſteſſe ne voit que ce qu'il faut voir; ſa droiture les prend toujours par le bon biais; ſa délicateſſe aperçoit celles qui paraiſſent imperceptibles & le jugement décide ce que les choſes ſont. Si on l'examine bien, on trouvera que toutes ces qualités ne ſont autre choſe que la grandeur de l'eſprit, lequel voyant tout, rencontre dans la plénitude de ſes lumières tous les avantages dont nous venons de parler.

CVIII

Chacun dit du bien de ſon cœur, & perſonne n'en oſe dire de ſon eſprit.

CIX

La politeſſe de l'eſprit eſt un tour par lequel il penſe toujours des choſes honnêtes & délicates.

✣ CX ✣

LA galanterie de l'efprit eft un tour de l'efprit, par lequel il entre dans les chofes les plus flatteufes, c'eft-à-dire celles qui font le plus capables de plaire aux autres.

✣ CXI ✣

IL y a des jolies chofes que l'efprit ne cherche point, & qu'il trouve toutes achevées en lui-même : il femble qu'elles y foient cachées comme l'or & les diamants dans le fein de la terre.

✣ CXII ✣

L'efprit eft toujours la dupe du cœur.

✣ CXIII ✣

Bien des gens connaiffent leur efprit, qui ne connaiffent pas leur cœur.

CXIV

TOUTES les grandes chofes ont leur point de perspective, comme les ſtatues; il y en a qu'il faut voir de près pour en bien juger, & il y en a d'autres dont on ne juge jamais ſi bien que quand on en eſt éloigné.

CXV

Celui-là n'eſt pas raiſonnable à qui le haſard fait trouver la raiſon; mais celui qui la connaît, qui la diſcerne, & qui la goûte.

CXVI

POUR bien ſavoir les choſes, il en faut ſavoir le détail, & comme il eſt presque infini, nos connaiſſances ſont toujours superficielles & imparfaites.

CXVII

Il n'y a point de plaiſir qu'on faſſe plus volontiers à un ami que celui de lui donner conſeil.

CXVIII

RIEN n'eſt plus divertiſſant que de voir deux hommes aſſemblés, l'un pour demander conſeil, & l'autre pour le donner. L'un paraît avec une déférence reſpectueuſe, & dit qu'il vient recevoir des inſtructions pour ſa conduite, & ſon deſſein le plus ſouvent eſt de faire approuver ſes ſentiments & de rendre celui qu'il vient conſulter, garant de l'affaire qu'il lui propoſe. Celui qui conſeille, paye d'abord la confiance de ſon ami des marques d'un zèle ardent & déſintéreſſé, & il cherche en même temps dans ſes propres intérêts, des règles de conſeiller; de ſorte que ſon conſeil lui eſt bien plus propre qu'à celui qui le reçoit.

CXIX

On eſt au déſeſpoir d'être trompé par ſes ennemis, & trahi par ſes amis, & on eſt ſouvent ſatisfait de l'être par ſoi-même.

✣ CXX ✣

Il eſt auſſi aiſé de ſe tromper ſans s'en apercevoir, qu'il eſt difficile de tromper les autres ſans qu'ils s'en aperçoivent.

✣ CXXI ✣

LA plus déliée de toutes les fineſſes eſt de ſavoir bien faire ſemblant de tomber dans les pièges que l'on nous tend; on n'eſt jamais ſi aiſément trompé que quand on ſonge à tromper les autres.

✣ CXXII ✣

L'intention de ne jamais tromper nous expoſe à être ſouvent trompés.

✣ CXXIII ✣

LA coutume que nous avons de nous déguiſer aux autres pour acquérir leur eſtime, fait qu'enfin nous nous déguiſons à nous-mêmes.

✣ CXXIV ✣

L'on fait plus ſouvent des trahiſons par faibleſſe, que par un deſſein formé de trahir.

✣ CXXV ✣

On fait ſouvent du bien, pour pouvoir faire du mal impunément.

✣ CXXVI ✣

LES plus habiles affectent toute leur vie d'éviter les fineſſes, pour s'en ſervir en quelque grande occaſion, & pour quelque grand intérêt.

✣ CXXVII ✣

L'USAGE ordinaire de la fineſſe eſt l'effet d'un petit eſprit, & il arrive quaſi toujours que celui qui s'en ſert pour ſe couvrir en un endroit, ſe découvre en un autre.

✣ CXXVIII ✣

Si on était toujours aſſez habile, on ne ferait jamais de fineſſes ni de trahiſons.

✣ CXXIX ✣

On eſt fort ſujet à être trompé, quand on croit être plus fin que les autres.

✣ CXXX ✣

La ſubtilité eſt une fauſſe délicateſſe, & la délicateſſe eſt une ſolide ſubtilité.

✣ CXXXI ✣

C'EST quelquefois aſſez d'être groſſier pour n'être pas trompé par un habile homme.

✣ CXXXII ✣

Les plus ſages le ſont dans les choſes indifférentes, mais ils ne le ſont preſque jamais dans leurs plus ſérieuſes affaires.

✣ CXXXIII ✣

Il eſt plus aiſé d'être ſage pour les autres que de l'être aſſez pour ſoi-même.

✣ CXXXIV ✣

La plus ſubtile folie ſe fait de la plus ſubtile ſageſſe.

✣ CXXXV ✣

La ſobriété eſt l'amour de la ſanté, ou l'impuiſſance de manger beaucoup.

✣ CXXXVI ✣

ON n'eſt jamais ſi ridicule par les qualités que l'on a, que par celles que l'on affecte d'avoir.

✣ CXXXVII ✣

Chaque homme ſe trouve quelquefois auſſi différent de lui-même, qu'il l'eſt des autres.

CXXXVIII

Chaque talent dans les hommes, de même que chaque arbre, a ſes propriétés & ſes effets, qui lui ſont tous particuliers.

CXXXIX

Quand la vanité ne fait point parler, on n'a pas envie de dire grand'choſe.

CXL

On aime mieux dire du mal de ſoi que de n'en point parler.

CXLI

UNE des choſes qui fait que l'on trouve ſi peu de gens qui paraiſſent raiſonnables & agréables dans la converſation, c'eſt qu'il n'y a quaſi perſonne qui ne penſe plutôt à ce qu'il veut dire, qu'à répondre préciſément à ce qu'on l'on lui dit; & que les plus

habiles & les plus complaiſants ſe contentent de montrer ſeulement une mine attentive au même temps que l'on voit dans leurs yeux & dans leur eſprit un égarement pour ce qu'on leur dit, & une précipitation pour retourner à ce qu'ils veulent dire, au lieu de conſidérer que c'eſt un mauvais moyen de plaire aux autres ou de les perſuader, que de chercher ſi fort à ſe plaire à ſoi-même; & que bien écouter & bien répondre, eſt une des plus grandes perfections qu'on puiſſe avoir dans la converſation.

CXLII

Un homme d'eſprit ſerait ſouvent bien embarraſſé ſans la compagnie des ſots.

CXLIII

ON ſe vante ſouvent mal à propos de ne ſe point ennuyer, & l'homme eſt ſi glorieux qu'il ne veut pas ſe trouver de mauvaiſe compagnie.

✣ CXLIV ✣

On n'oublie jamais mieux les choſes que quand on s'eſt laſſé d'en parler.

✣ CXLV ✣

COMME c'eſt le caractère des grands eſprits de faire entendre avec peu de paroles beaucoup de choſes, les petits eſprits, en revanche, ont le don de beaucoup parler & de ne dire rien.

✣ CXLVI ✣

C'EST plutôt par l'eſtime de nos ſentiments que nous exagérons les bonnes qualités des autres, que par leur mérite, & nous nous louons en effet, lorſqu'il ſemble que nous leur donnons des louanges.

✣ CXLVII ✣

La modeſtie qui ſemble refuſer les louanges, n'eſt en effet qu'un déſir d'en avoir de plus délicates.

✣ CXLVIII ✣

ON n'aime point à louer, & on ne loue jamais perſonne ſans intérêt; la louange eſt une flatterie habile, cachée & délicate, qui ſatisfait différemment celui qui la donne & celui qui la reçoit; l'un la prend comme une récompenſe de ſon mérite, l'autre la donne pour faire remarquer ſon équité & ſon diſcernement.

✣ CXLIX ✣

NOUS choiſiſſons ſouvent des louanges empoiſonnées, qui font voir par contre-coup en ceux que nous louons des défauts, que nous n'oſons découvrir autrement.

✣ CL ✣

On ne loue que pour être loué.

✣ CLI ✣

On ne blâme le vice & on ne loue la vertu que par intérêt.

✣ CLII ✣

PEU de gens ſont aſſez ſages pour aimer mieux le blâme qui leur ſert, que la louange qui les trahit.

✣ CLIII ✣

Il y a des reproches qui louent, & des louanges qui médiſent.

✣ CLIV ✣

Le refus des louanges eſt un déſir d'être loué deux fois.

✣ CLV ✣

La louange qu'on nous donne ſert au moins à nous fixer dans la pratique des vertus.

✣ CLVI ✣

L'approbation que l'on donne à l'eſprit, à la beauté & à la valeur, les augmente,

les perfectionne, & leur fait faire de plus grands effets, qu'ils n'auraient été capables de faire d'eux-mêmes.

CLVII

L'amour-propre empêche bien que celui qui nous flatte ne ſoit jamais celui qui nous flatte le plus.

CLVIII

Si nous ne nous flattions point nous-mêmes, la flatterie des autres ne nous ferait jamais de mal.

CLIX

ON ne fait point de diſtinction dans les eſpèces de colères, bien qu'il y en ait une légère & quaſi innocente, qui vient de l'ardeur de la complexion, & une autre très criminelle, qui eſt à proprement parler la fureur de l'orgueil.

CLX

La nature fait le mérite, & la fortune le met en œuvre.

CLXI

LES grandes âmes ne ſont pas celles qui ont moins de paſſions & plus de vertu que les âmes communes; mais celles ſeulement qui ont de plus grands deſſeins.

CLXII

COMME il y a de bonnes viandes qui affadiſſent le cœur, il y à un mérite fade, & des perſonnes qui dégoûtent avec des qualités bonnes & eſtimables.

CLXIII

IL y a des gens dont le mérite conſiſte à dire & à faire des ſottiſes utilement, & qui gâteraient tout s'ils changeaient de conduite.

✣ CLXIV ✣

L'art de ſavoir bien mettre en œuvre de médiocres qualités, donne ſouvent plus de réputation que le véritable mérite.

✣ CLXV ✣

LES rois font des hommes comme des pièces de monnaie; ils les font valoir ce qu'ils veulent, & l'on eſt forcé de les recevoir ſelon leur cours, & non pas ſelon leur véritable prix.

✣ CLXVI ✣

Ce n'eſt pas aſſez d'avoir de grandes qualités, il en faut avoir l'économie.

✣ CLXVII ✣

On ſe mécompte toujours dans le jugement que l'on fait de nos actions, quand elles ſont plus grandes que nos deſſeins.

✣ CLXVIII ✣

Il faut une certaine proportion entre les actions & les deſſeins, ſi on veut en tirer tous les effets qu'elles peuvent produire.

✣ CLXIX ✣

La gloire des grands hommes ſe doit meſurer aux moyens qu'ils ont eus pour l'acquérir.

✣ CLXX ✣

IL y a une infinité de conduites qui ont un ridicule apparent, & qui ſont, dans leurs raiſons cachées, très ſages & très ſolides.

✣ CLXXI ✣

Il eſt plus aiſé de paraître digne des emplois qu'on n'a pas, que de ceux qu'on exerce.

✣ CLXXII ✣

Notre mérite nous attire l'eſtime des

honnêtes gens, & notre étoile celle du public.

✣ CLXXIII ✣

Le monde récompenſe plus ſouvent les apparences du mérite que le mérite même.

✣ CLXXIV ✣

La férocité naturelle fait moins de cruels que l'amour-propre.

✣ CLXXV ✣

L'eſpérance toute trompeuſe qu'elle eſt, ſert au moins à nous mener à la fin de la vie par un chemin agréable.

✣ CLXXVI ✣

ON peut dire de toutes nos vertus, ce qu'un poète italien a dit de l'honnêteté des femmes, que ce n'eſt ſouvent autre choſe qu'un art de paraître honnête.

CLXXVII

Pendant que la pareſſe & la timidité ont ſeules le mérite de nous tenir dans notre devoir, notre vertu en a tout l'honneur.

CLXXVIII

Il n'y a perſonne qui ſache ſi un procédé net, ſincère & honnête, eſt plutôt un effet de probité que d'habileté.

CLXXIX

CE que le monde nomme vertu, n'eſt d'ordinaire qu'un fantôme formé par nos paſſions, à qui on donne un nom honnête pour faire impunément ce qu'on veut.

CLXXX

Toutes les vertus ſe perdent dans l'intérêt, comme les fleuves ſe perdent dans la mer.

CLXXXI

NOUS ſommes préoccupés de telle ſorte en notre faveur, que ce que nous prenons ſouvent pour des vertus, n'eſt en effet qu'un nombre de vices qui leur reſſemblent, & que l'orgueil & l'amour-propre nous ont déguiſés.

CLXXXII

LA curioſité n'eſt pas comme l'on croit un ſimple amour de la nouveauté; il y en a une d'intérêt qui fait que nous voulons ſavoir les choſes pour nous en prévaloir; il y en a une autre d'orgueil, qui nous donne envie d'être au-deſſus de ceux qui ignorent les choſes, & de n'être pas au-deſſous de ceux qui les ſavent.

CLXXXIII

Il vaut mieux employer ſon eſprit à ſupporter les infortunes qui arrivent, qu'à pénétrer celles qui peuvent arriver.

CLXXXIV

LA conſtance en amour eſt une inconſtance perpétuelle, qui fait que notre cœur s'attache ſucceſſivement à toutes les qualités de la perſonne que nous aimons, donnant tantôt la préférence à l'une, tantôt à l'autre; de ſorte que cette conſtance n'eſt qu'une inconſtance arrêtée & renfermée dans un même ſujet.

CLXXXV

IL y a deux ſortes de conſtances en amour : l'une vient de ce que l'on trouve ſans ceſſe dans la perſonne que l'on aime (comme dans une ſource inépuiſable) de nouveaux ſujets d'aimer, & l'autre vient de ce qu'on ſe fait un honneur de tenir ſa parole.

CLXXXVI

La perſévérance n'eſt digne ni de blâme, ni de louange, parce qu'elle n'eſt que la

durée des goûts & des ſentiments qu'on ne s'ôte & qu'on ne ſe donne point.

✣ CLXXXVII ✣

CE qui nous fait aimer les connaiſſances nouvelles, n'eſt pas tant la laſſitude que nous avons des vieilles, ou le plaiſir de changer, que le dégoût que nous avons de n'être pas aſſez admirés de ceux qui nous connaiſſent trop, & l'eſpérance que nous avons de l'être davantage de ceux qui ne nous connaiſſent guère.

✣ CLXXXVIII ✣

Nous nous plaignons quelquefois légèrement de nos amis pour juſtifier par avance notre légèreté.

✣ CLXXXIX ✣

Notre repentir n'eſt pas une douleur du mal que nous avons fait, c'eſt une crainte de celui qui nous en peut arriver.

CLXXXX

IL y a une inconſtance qui vient de la légèreté de l'eſprit, qui change à tout moment d'opinion, ou de ſa faibleſſe qui lui fait recevoir toutes les opinions d'autrui; il y en a une autre qui eſt plus excuſable, qui vient de la fin du goût des choſes.

CLXXXXI

LES vices entrent dans la compoſition des vertus, comme les poiſons entrent dans la compoſition des remèdes de la médecine; la prudence les aſſemble & les tempère, & elle s'en ſert utilement contre les maux de la vie.

CLXXXXII

IL y a des crimes qui deviennent innocents, & même glorieux par leur éclat, leur nombre, & leur excès; de là vient que les voleries publiques ſont des habiletés, & que prendre des provinces injuſtement s'appelle faire des conquêtes.

✣ CLXXXXIII ✣

NOUS avouons nos défauts afin qu'en donnant bonne opinion de la juſtice de notre eſprit, nous réparions le tort qu'ils nous ont fait dans l'eſprit des autres.

✣ CLXXXXIV ✣

Il y a des héros en mal comme en bien.

✣ CLXXXXV ✣

ON peut haïr & mépriſer les vices, ſans haïr, ni mépriſer les vicieux; mais on a toujours du mépris pour ceux qui manquent de vertu.

✣ CLXXXXVI ✣

Le nom de la vertu ſert à l'intérêt auſſi utilement que les vices.

✣ CLXXXXVII ✣

La ſanté de l'âme n'eſt pas plus aſſurée que celle du corps; & quoique l'on paraiſſe

éloigné des paſſions, on n'y eſt pas moins expoſé qu'à tomber malade quand on ſe porte bien.

✣ CLXXXXVIII ✣

Il n'appartient qu'aux grands hommes d'avoir de grands défauts.

✣ CLXXXXIX ✣

LA nature a preſcrit à chaque homme dès ſa naiſſance, des bornes pour les vertus & pour les vices.

✣ CC ✣

Nous n'avouons jamais nos défauts que par vanité.

✣ CCI ✣

On ne trouve point dans l'homme le bien ni le mal dans l'excès.

CCII

ON pourrait dire que les vices nous attendent dans le cours de la vie, comme des hôtes chez lesquels il faut successivement loger, & je doute que l'expérience nous les fît éviter, s'il nous était permis de faire deux fois le même chemin.

CCIII

Quand les vices nous quittent, nous voulons nous flatter que c'est nous qui les quittons.

CCIV

IL y a des rechutes dans les maladies de l'âme comme dans celles du corps; ce que nous prenons pour notre guérison n'est le plus souvent qu'un relâche ou un changement de mal.

CCV

Les défauts de l'âme sont comme les blessures du corps; quelque soin qu'on

prenne de les guérir, la cicatrice paraît toujours, & elles ſont à tout moment en danger de ſe rouvrir.

✣ CCVI ✣

Ce qui nous empêche ſouvent de nous abandonner à un ſeul vice, eſt que nous en avons pluſieurs.

✣ CCVII ✣

Quand il n'y a que nous qui ſavons nos crimes, ils ſont bientôt oubliés.

✣ CCVIII ✣

Ceux qui ſont incapables de commettre de grands crimes, n'en ſoupçonnent pas facilement les autres.

✣ CCIX ✣

Il y a des gens de qui l'on peut ne jamais croire de mal ſans l'avoir vu ; mais

il n'y en a point en qui il nous doive ſurprendre en le voyant.

✣ CCX ✣

Le déſir de paraître habile empêche ſouvent de le devenir.

✣ CCXI ✣

La vertu n'irait pas loin, ſi la vanité ne lui tenait compagnie.

✣ CCXII ✣

CELUI qui croit pouvoir trouver en ſoi-même de quoi ſe paſſer de tout le monde, ſe trompe fort; mais celui qui croit qu'on ne peut ſe paſſer de lui, ſe trompe encore davantage.

✣ CCXIII ✣

La pompe des enterrements regarde plus la vanité des vivants que l'honneur des morts.

✣ CCXIV ✣

LES faux honnêtes gens ſont ceux qui déguiſent la corruption de leur cœur aux autres & à eux-mêmes; les vrais honnêtes gens ſont ceux qui la connaiſſent parfaitement & la confeſſent aux autres.

✣ CCXV ✣

Le vrai honnête homme eſt celui qui ne ſe pique de rien.

✣ CCXVI ✣

LA ſévérité des femmes eſt un ajuſtement & un fard qu'elles ajoutent à leur beauté; c'eſt un attrait fier & délicat, & une douceur déguiſée.

✣ CCXVII ✣

L'honnêteté des femmes eſt l'amour de leur réputation & de leur repos.

CCXVIII

C'eſt être véritablement honnête homme que de vouloir être toujours expoſé à la vue des honnêtes gens.

CCXIX

LA folie nous ſuit dans tous les temps de la vie; ſi quelqu'un paraît ſage, c'eſt ſeulement parce que ſes folies ſont proportionnées à ſon âge & à ſa fortune.

CCXX

Il y a des gens niais qui ſe connaiſſent & qui emploient habilement leur niaiſerie.

CCXXI

Qui vit ſans folie, n'eſt pas ſi ſage qu'il croit.

CCXXII

En vieilliſſant, on devient plus fou & plus ſage.

✣ CCXXIII ✣

IL y a des gens qui reſſemblent aux vaudevilles, que tout le monde chante un certain temps, quelque fades & dégoûtants qu'ils ſoient.

✣ CCXXIV ✣

La plupart des gens ne voient dans les hommes que la vogue qu'ils ont ou bien le mérite de leur fortune.

✣ CCXXV ✣

QUELQUE incertitude & quelque variété qui paraiſſent dans le monde, on y remarque néanmoins un certain enchaînement ſecret, & un ordre réglé de tout temps par la providence, qui fait que chaque choſe marche en ſon rang & ſuit le cours de ſa deſtinée.

✣ CCXXVI ✣

L'amour de la gloire, & plus encore la crainte de la honte, le deſſein de faire for-

tune, le déſir de rendre notre vie commode & agréable, & l'envie d'abaiſſer les autres, font naître cette valeur qui eſt ſi célèbre parmi les hommes.

✣ CCXXVII ✣

La valeur, dans les ſimples ſoldats, eſt un métier périlleux, qu'ils ont pris pour gagner leur vie.

✣ CCXXVIII ✣

LA parfaite valeur & la poltronnerie complète ſont deux extrémités où on arrive rarement : l'eſpace qui eſt entre les deux eſt vaſte, & contient toutes les autres eſpèces de courage. Il n'y a pas moins de différence entre elles qu'il y en a entre les viſages & les humeurs ; cependant elles conviennent en beaucoup de choſes. Il y a des hommes qui s'expoſent volontiers au commencement d'une action, & qui ſe relâchent & ſe rebutent aiſément par ſa durée ; il y en a qui ſont aſſez contents quand ils ont ſatiſ-

fait à l'honneur du monde, & qui font fort peu de choſes au delà. On en voit qui ne ſont pas toujours également maîtres de leur peur; d'autres ſe laiſſent quelquefois entraîner à des épouvantes générales; d'autres vont à la charge pour n'oſer demeurer dans leurs poſtes; enfin, il s'en trouve à qui l'habitude des moindres périls affermit le courage, & les prépare à s'expoſer à de plus grands; il y en a encore qui ſont braves à coups d'épée, qui ne peuvent ſouffrir les coups de mouſquet, & d'autres y ſont aſſurés, qui craignent de ſe battre à coups d'épée. Outre cela, il y a un rapport général que l'on remarque entre tous les courages de différentes eſpèces dont nous venons de parler, qui eſt, que la nuit augmentant la crainte & cachant les bonnes & les mauvaiſes actions, leur donne la liberté de ſe ménager. Il y a encore un autre ménagement plus général, qui, à parler abſolument, s'étend ſur toute ſorte d'hommes. C'eſt qu'il n'y en a point qui faſſent tout ce qu'ils ſeraient capables de faire dans une

action, s'ils avaient une certitude d'en revenir; de ſorte qu'il eſt viſible que la crainte de la mort ôte quelque choſe à leur valeur & diminue ſon effet.

✣ CCXXIX ✣

La pure valeur (s'il y en avait) ſerait de faire ſans témoins, ce qu'on eſt capable de faire devant le monde.

✣ CCXXX ✣

L'INTRÉPIDITÉ eſt une force extraordinaire de l'âme, par laquelle elle empêche les troubles, les déſordres & les émotions que la vue des grands périls a accoutumé d'élever en elle; par cette force, les héros ſe maintiennent en un état paiſible, & conſervent l'uſage libre de toutes leurs fonctions dans les accidents les plus terribles & les plus ſurprenants.

✣ CCXXXI ✣

L'intrépidité doit ſoutenir le cœur dans les conjurations, au lieu que la ſeule valeur

lui fournit toute la fermeté qui lui eſt néceſſaire dans les périls de la guerre.

CCXXXII

CEUX qui voudraient définir la victoire par ſa naiſſance, ſeraient tentés comme les poètes de l'appeler la fille du ciel, puiſqu'on ne trouve point ſon origine ſur la terre. En effet, elle eſt produite par une infinité d'actions qui, au lieu de l'avoir pour but, regardent ſeulement les intérêts particuliers de ceux qui les font; puiſque tous ceux qui compoſent une armée, allant à leur propre gloire & à leur élévation, procurent un bien ſi grand & ſi général.

CCXXXIII

LA plupart des hommes s'expoſent aſſez dans la guerre pour ſauver leur honneur; mais peu ſe veulent toujours expoſer autant qu'il eſt néceſſaire pour faire réuſſir le deſſein pour lequel ils s'expoſent.

✣ CCXXXIV ✣

La vanité, la honte & ſurtout le tempérament, font la valeur des hommes.

✣ CCXXXV ✣

ON ne veut point perdre la vie, & on veut acquérir de la gloire ; de là vient que les braves ont plus d'adreſſe & d'eſprit pour éviter la mort que les gens de chicane pour conſerver leur bien.

✣ CCXXXVI ✣

On ne peut répondre de ſon courage, quand on n'a jamais été dans le péril.

✣ CCXXXVII ✣

IL eſt de la reconnaiſſance comme de la bonne foi des marchands ; elle ſoutient le commerce, & nous ne payons pas pour la juſtice qu'il y a de nous acquitter, mais pour trouver plus facilement des gens qui nous prêtent.

✣ CCXXXVIII ✣

Tous ceux qui s'acquittent des devoirs de la reconnaiſſance ne peuvent pas pour cela ſe flatter d'être reconnaiſſants.

✣ CCXXXIX ✣

CE qui fait tout le mécompte dans la reconnaiſſance que l'on attend des grâces qu'on a faites, c'eſt que l'orgueil de celui qui donne, & l'orgueil de celui qui reçoit, ne peuvent convenir du prix du bien fait.

✣ CCXL ✣

Le trop grand empreſſement qu'on a de s'acquitter d'une obligation, eſt une eſpèce d'ingratitude.

✣ CCXLI ✣

On donne plus ſouvent des bornes à ſa reconnaiſſance, qu'à ſes déſirs & à ſes eſpérances.

✣ CCXLII ✣

L'orgueil ne veut pas devoir & l'amour-propre ne veut pas payer.

✣ CCXLIII ✣

Le bien qu'on nous a fait, veut que nous reſpections le mal que l'on nous fait après.

✣ CCXLIV ✣

RIEN n'eſt ſi contagieux que l'exemple, & nous ne faiſons jamais de grands biens ni de grands maux qui ne produiſent infailliblement leurs pareils. Nous imitons les bonnes actions par l'émulation, & les mauvaiſes par la malignité de notre nature, qui, étant retenue en priſon par la honte, eſt miſe en liberté par l'exemple.

✣ CCXLV ✣

L'IMITATION eſt toujours malheureuſe, & tout ce qui eſt contrefait déplaît, avec les mêmes choſes qui charment, lorſqu'elles ſont naturelles.

CCXLVI

Quelque prétexte que nous donnions à nos afflictions, ce n'eſt que l'intérêt & la vanité qui les cauſent.

CCXLVII

IL y a une eſpèce d'hypocriſie dans les afflictions, car, ſous prétexte de pleurer la perte d'une perſonne qui nous eſt chère, nous nous pleurons nous-mêmes. Nous pleurons la diminution de notre bien, de notre plaiſir, de notre conſidération en la perſonne que nous pleurons; de cette manière, les morts ont l'honneur des larmes qui ne coulent que pour ceux qui les verſent. J'ai dit que c'était une ſorte d'hypocriſie, parce que par elle, l'homme ſe trompe ſeulement ſoi-même; il y en a une autre, qui n'eſt pas ſi innocente & qui impoſe à tout le monde : c'eſt l'affliction de certaines perſonnes qui aſpirent à la gloire d'une belle & immortelle douleur; car le temps qui conſume tout,

l'ayant consumée, elles ne laissent pas d'opiniâtrer leurs pleurs, leurs plaintes & leurs soupirs; elles prennent un personnage lugubre & travaillent à persuader par toutes leurs actions, qu'elles égaleront la durée de tous leurs déplaisirs à leur propre vie. Cette triste & fatigante vanité, se trouve d'ordinaire dans les femmes ambitieuses, parce que leur sexe leur fermant tous les chemins qui mènent à la gloire, elles se jettent dans celui-ci, & s'efforcent à se rendre célèbres par la montre d'une inconsolable douleur. Il y a encore une autre espèce de larmes qui n'ont que de petites sources, qui coulent facilement & qui s'écoulent aussitôt : on pleure pour avoir la réputation d'être tendre; on pleure pour être plaint, ou pour être pleuré, & on pleure quelquefois de honte de ne pleurer pas.

✣ CCXLVIII ✣

Nous ne regrettons pas la perte de nos amis selon leur mérite, mais selon nos besoins

& ſelon l'opinion que nous croyons leur avoir donnée de ce que nous valons.

✣ CCXLIX ✣

NOUS ne ſommes pas difficiles à conſoler des diſgrâces de nos amis, lorſqu'elles ſervent à ſignaler la tendreſſe que nous avons pour eux.

✣ CCL ✣

QUI conſidérera ſuperficiellement tous les effets de la bonté qui nous fait ſortir hors de nous-mêmes, & qui nous immole continuellement à l'avantage de tout le monde, ſera tenté de croire que lorſqu'elle agit, l'amour-propre s'oublie & s'abandonne lui-même, ou ſe laiſſe dépouiller & appauvrir ſans s'en apercevoir; de ſorte qu'il ſemble que l'amour-propre ſoit la dupe de la bonté. Cependant c'eſt le plus utile de tous les moyens dont l'amour-propre ſe ſert pour arriver à ſes fins; c'eſt un chemin dérobé par où il revient à lui-même plus riche &

plus abondant; c'eſt un déſintéreſſement qu'il met à une furieuſe uſure; c'eſt enfin un reſſort délicat, avec lequel il réunit, il diſpoſe & tourne tous les hommes en ſa faveur.

✣ CCLI ✣

NUL ne mérite d'être loué de bonté, s'il n'a la force & la hardieſſe d'être méchant; toute autre bonté n'eſt le plus ſouvent qu'une pareſſe, ou une impuiſſance de la mauvaiſe volonté.

✣ CCLII ✣

Il eſt bien malaiſé de diſtinguer la bonté générale & répandue ſur tout le monde, de la grande habileté.

✣ CCLIII ✣

Il n'eſt pas ſi dangereux de faire du mal à la plupart des hommes, que de leur faire trop de bien.

CCLIV

Pour pouvoir être toujours bon, il faut que les autres croient qu'ils ne peuvent jamais nous être impunément méchants.

CCLV

RIEN ne nous plaît tant que la confiance des grands & des perſonnes conſidérables par leurs emplois, par leur eſprit ou par leur mérite; elle nous fait ſentir un plaiſir exquis, & élève merveilleuſement notre orgueil, parce que nous la regardons comme un effet de notre fidélité. Cependant, nous ſerions remplis de confuſion ſi nous conſidérions l'imperfection & la baſſeſſe de ſa naiſſance, car elle vient de la vanité, de l'envie de parler, & de l'impuiſſance de retenir le ſecret; de ſorte qu'on peut dire que la confiance eſt comme un relâchement de l'âme, cauſé par le nombre & par le poids des choſes dont elle eſt pleine.

✣ CCLVI ✣

La confiance de plaire eſt ſouvent un moyen de déplaire infailliblement.

✣ CCLVII ✣

Nous ne croyons pas si aiſément ce qui eſt au delà de ce que nous voyons.

✣ CCLVIII ✣

La confiance que l'on a en ſoi fait naître la plus grande partie de celle que l'on a aux autres.

✣ CCLIX ✣

La ſobriété eſt l'amour de la ſanté ou l'impuiſſance de manger beaucoup.

✣ CCLX ✣

LA vérité eſt le fondement & la raiſon de la perfection & de la beauté. Une choſe, de quelque nature qu'elle ſoit, ne

ſaurait être belle & parfaite, ſi elle n'eſt véritablement tout ce qu'elle doit être, & ſi elle n'a tout ce qu'elle doit avoir.

✣ CCLXI ✣

ON peut dire de l'agrément ſéparé de la beauté, que c'eſt une ſymétrie dont on ne ſait point les règles, & un rapport ſecret des traits enſemble, & des traits avec les couleurs & avec l'air de la perſonne.

✣ CCLXII ✣

Il y a de belles choſes qui ont plus d'éclat quand elles demeurent imparfaites, que quand elles ſont trop achevées.

✣ CCLXIII ✣

LA coquetterie eſt le fonds de l'humeur de toutes les femmes; mais toutes ne coquettent pas, parce que la coquetterie de quelques-unes eſt retenue par leur tempérament & par leur raiſon.

✣ CCLXIV ✣

On incommode toujours les autres quand on croit ne les pouvoir jamais incommoder.

✣ CCLXV ✣

IL y a peu de choſes impoſſibles d'elles-mêmes, & l'application pour les faire réuſſir nous manque bien plus que les moyens.

✣ CCLXVI ✣

La ſouveraine habileté conſiſte à bien connaître le prix de chaque choſe.

✣ CCLXVII ✣

Le plus grand art d'un habile homme eſt celui de ſavoir cacher ſon habileté.

✣ CCLXVIII ✣

La généroſité eſt un industrieux emploi du déſintéreſſement pour aller plus tôt à un plus grand intérêt.

CCLXIX

LA fidélité eſt une invention rare de l'amour-propre, par laquelle l'homme s'érigeant en dépoſitaire des choſes précieuſes, ſe rend lui-même infiniment précieux. De tous les trafics de l'amour-propre, c'eſt celui où il fait le moins d'avances & de plus grands profits ; c'eſt un raffinement de ſa politique, avec lequel il engage les hommes par leurs biens, par leur honneur, par leur liberté, & par leur vie, qu'ils ſont forcés de confier en quelques occaſions à élever l'homme fidèle au-deſſus de tout le monde.

CCLXX

La magnanimité mépriſe tout pour avoir tout.

CCLXXI

LA magnanimité eſt un noble effort de l'orgueil, par lequel il rend l'homme maître de lui-même, pour le rendre maître de toutes choſes.

✣ CCLXXII ✣

IL y a peu de choſes impoſſibles d'elles-mêmes, & l'on trouve plus de voies que l'on ne penſe pour y arriver, & ſi nous avions aſſez d'application & de volonté, nous aurions toujours aſſez de moyens.

✣ CCLXXIII ✣

La véritable éloquence conſiſte à dire tout ce qu'il faut & à ne dire que ce qu'il faut.

✣ CCLXXIV ✣

Il y a une éloquence dans les yeux & dans l'air de la perſonne, qui ne perſuade pas moins que celle de la parole.

✣ CCLXXV ✣

Il eſt auſſi ordinaire de voir changer les goûts, qu'il eſt rare de voir changer les inclinations.

✣ CCLXXVI ✣

L'intérêt donne toutes ſortes de vertus & de vices.

✣ CCLXXVII ✣

L'HUMILITÉ n'eſt ſouvent qu'une feinte ſoumiſſion que nous employons pour ſoumettre effectivement tout le monde. C'eſt un mouvement de l'orgueil, par lequel il s'abaiſſe devant les hommes pour s'élever ſur eux; c'eſt un déguiſement, & ſon premier ſtratagème. Mais, quoique ſes changements ſoient preſque infinis, & qu'il ſoit admirable ſous toutes ſortes de figures, il faut avouer néanmoins, qu'il n'eſt jamais ſi rare, ni ſi extraordinaire que lorſqu'il ſe cache ſous la forme & ſous l'habit de l'humilité; car alors on le voit les yeux baiſſés, dans une contenance modeſte & repoſée; toutes ſes paroles ſont douces & reſpectueuſes, pleines d'eſtime pour les autres & de dédain pour lui-même. Si on l'en veut croire, il eſt indigne de tous les honneurs,

il n'eſt capable d'aucun emploi, il ne reçoit les charges où on l'élève que comme un effet de la bonté des hommes, & de la faveur aveugle de la fortune. C'eſt l'orgueil qui joue tous ces perſonnages que l'on prend pour l'humilité.

CCLXXVIII

TOUS les ſentiments ont chacun un ton de voix, un geſte & des mines qui leur ſont propres; ce rapport, bon ou mauvais, fait les bons ou les mauvais comédiens, & c'eſt ce qui fait auſſi que les perſonnes plaiſent ou déplaiſent.

CCLXXIX

DANS toutes les profeſſions & dans tous les arts, chacun ſe fait une mine & un extérieur, qu'il met en la place de la choſe dont il veut avoir le mérite; de ſorte que tout le monde n'eſt compoſé que de mines, & c'eſt inutilement que nous travaillons à y trouver rien de réel.

✣ CCLXXX ✣

La gravité eſt un myſtère du corps inventé pour cacher les défauts de l'eſprit.

✣ CCLXXXI ✣

Il y a des perſonnes à qui les défauts ſiéent bien, & d'autres qui ſont diſgraciées avec leurs bonnes qualités.

✣ CCLXXXII ✣

LE luxe & la trop grande politeſſe dans les états, ſont le préſage aſſuré de leur décadence, parce que tous les particuliers s'attachant à leurs intérêts propres, ils ſe détournent du bien public.

✣ CCLXXXIII ✣

La civilité eſt une envie d'en recevoir, c'eſt auſſi un déſir d'être eſtimé poli.

✣ CCLXXXIV ✣

L'éducation que l'on donne aux princes,

eſt un ſecond amour-propre qu'on leur inſpire.

✣ CCLXXXV ✣

RIEN ne prouve tant que les philoſophes ne ſont pas ſi perſuadés qu'ils diſent que la mort n'eſt pas un mal, que le tourment qu'ils ſe donnent pour établir l'immortalité de leur nom par la perte de la vie.

✣ CCLXXXVI ✣

Il n'y a point de libéralité; ce n'eſt que la vanité de donner, que nous aimons mieux que ce que nous donnons.

✣ CCLXXXVII ✣

LA pitié eſt un ſentiment de nos propres maux dans un ſujet étranger; c'eſt une prévoyance habile des malheurs où nous pouvons tomber, qui nous fait donner du ſecours aux autres pour les engager à nous le rendre dans de ſemblables occaſions; de ſorte que les ſervices que nous rendons à

ceux qui en ont beſoin, ſont, à proprement parler, des biens anticipés que nous nous faiſons à nous-mêmes.

CCLXXXVIII

La petiteſſe de l'eſprit fait ſouvent l'opiniâtreté, & nous ne croyons pas aiſément ce qui eſt au delà de ce que nous voyons.

CCLXXXIX

ON s'eſt trompé quand on a cru qu'il n'y avait que les violentes paſſions, comme l'ambition & l'amour, qui puſſent triompher des autres; la pareſſe, toute languiſſante qu'elle eſt, ne laiſſe pas d'en être ſouvent la maîtreſſe : elle uſurpe ſur tous les deſſeins & ſur toutes les actions de la vie; elle y détruit & y conſomme inſenſiblement toutes les paſſions & toutes les vertus.

CCLXXXX

De toutes les paſſions celle qui eſt la plus inconnue à nous-mêmes, c'eſt la pareſſe;

elle eſt la plus ardente & la plus maligne de toutes, quoique ſa violence ſoit inſenſible & que les dommages qu'elle cauſe ſoient très cachés. Si nous conſidérons attentivement ſon pouvoir, nous verrons qu'elle ſe rend en toutes rencontres maîtreſſe de nos ſentiments, de nos intérêts & de nos plaiſirs : c'eſt la remore qui a la force d'arrêter les plus grands vaiſſeaux; c'eſt une bonace plus dangereuſe aux plus importantes affaires que les écueils & que les plus grandes tempêtes. Le repos de la pareſſe eſt un charme ſecret de l'âme qui ſuſpend ſoudainement les plus ardentes pourſuites & les plus opiniâtres réſolutions. Pour donner enfin la véritable idée de cette paſſion, il faut dire que la pareſſe eſt comme une béatitude de l'âme, qui la conſole de toutes ſes pertes, & qui lui tient lieu de tous les biens.

CCLXXXXI

LA promptitude avec laquelle nous croyons le mal ſans l'avoir aſſez exa-

miné, eſt un effet de la pareſſe & de l'orgueil. On veut trouver des coupables & on ne veut pas ſe donner la peine d'examiner les crimes.

✣ CCLXXXXII ✣

NOUS récuſons tous les jours des juges pour les plus petits intérêts, & nous faiſons dépendre notre gloire & notre réputation, qui ſont les plus grands biens du monde, du jugement des hommes qui nous ſont tous contraires, ou par leur jalouſie, ou par leur malignité, ou par leur préoccupation, ou par leur ſottiſe ; & c'eſt pour obtenir d'eux un arrêt en notre faveur, que nous expoſons notre repos & notre vie en cent manières, & que nous la condamnons à une infinité de ſoucis, de peines, & de travaux.

✣ CCLXXXXIII ✣

De pluſieurs actions différentes que la fortune arrange comme il lui plaît, il s'en fait pluſieurs vertus.

✣ CCLXXXXIV ✣

L'honneur acquis eſt caution de celui qu'on doit acquérir.

✣ CCLXXXXV ✣

La jeuneſſe eſt une ivreſſe continuelle, c'eſt la fièvre de la ſanté, c'eſt la folie de la raiſon.

✣ CCLXXXXVI ✣

On aime bien à deviner les autres, mais l'on n'aime pas à être deviné.

✣ CCLXXXXVII ✣

IL y a des gens qu'on approuve dans le monde, qui n'ont pour tout mérite que les vices qui ſervent au commerce de la vie.

✣ CCLXXXXVIII ✣

C'eſt une ennuyeuſe maladie que de conſerver ſa ſanté par un trop grand régime.

✣ CCLXXXXIX ✣

Le bon naturel qui ſe vante d'être toujours ſenſible, eſt dans la moindre occaſion étouffé par l'intérêt.

✣ CCC ✣

Il eſt moins impoſſible de prendre de l'amour quand on n'en a pas, que de s'en défaire quand on en a.

✣ CCCI ✣

LA plupart des femmes ſe rendent plutôt par faibleſſe que par paſſion; de là vient que pour l'ordinaire les femmes entreprenantes réuſſiſſent mieux que les autres, quoiqu'elles ne ſoient pas plus aimables.

✣ CCCII ✣

N'aimer guère en amour eſt un moyen aſſuré pour être aimé.

CCCIII

L'abſence diminue les médiocres paſſions & augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies & allume le feu.

CCCIV

LA ſincérité que ſe demandent les amants & les maîtreſſes, pour ſavoir l'un & l'autre quand ils ceſſeront de s'aimer, eſt bien moins pour vouloir être avertis quand on ne les aimera plus, que pour être mieux aſſurés qu'on les aime, lorſque l'on ne dit point le contraire.

CCCV

LES femmes croient ſouvent aimer, quoiqu'elles n'aiment pas ; l'occupation d'une intrigue, l'émotion d'eſprit que donne la galanterie, la pente naturelle au plaiſir d'être aimées, & la peine de refuser, leur perſuade qu'elles ont de la paſſion lorſqu'elles n'ont tout au plus que de la coquetterie.

CCCVI

LA plus juſte comparaiſon qu'on puiſſe faire de l'amour, c'eſt celle de la fièvre; nous n'avons non plus de pouvoir ſur l'un que ſur l'autre, ſoit pour ſa violence ou pour ſa durée.

CCCVII

CE qui fait que l'on eſt ſouvent mécontent de ceux qui négocient, eſt qu'ils abandonnent quaſi toujours l'intérêt de leurs amis pour l'intérêt du fonds de la négociation, qui devient le leur par la gloire d'avoir réuſſi à ce qu'ils avaient entrepris.

CCCVIII

LE plus ſouvent quand nous exagérons la tendreſſe que nos amis ont pour nous, c'eſt moins par reconnaiſſance que par un déſir habile de faire juger de notre mérite.

✣ CCCIX ✣

L'APPROBATION que l'on donne à ceux qui entrent dans le monde, eſt bien ſouvent une envie ſecrète que l'on a contre ceux qui y ſont établis.

✣ CCCX ✣

La plus grande habileté des moins habiles, eſt de ſe ſavoir ſoumettre à la bonne conduite d'autrui.

✣ CCCXI ✣

Il y a des fauſſetés déguiſées qui repréſentent ſi bien la vérité, que ce ſerait mal juger que de ne s'y pas laiſſer tromper.

✣ CCCXII ✣

IL n'y a quelquefois pas moins d'habileté à ſavoir profiter d'un bon conſeil qu'on nous donne, qu'à ſe bien conſeiller ſoi-même.

CCCXIII

Il y a de méchants hommes qui ſeraient moins dangereux s'ils n'avaient aucune bonté.

CCCXIV

LA magnanimité eſt aſſez définie par ſon nom; on pourrait dire toutefois que c'eſt le bon ſens de l'orgueil, & la voie la plus noble pour recevoir des louanges.

CCCXV

Il eſt impoſſible d'aimer une ſeconde fois ce qu'on a véritablement ceſſé d'aimer.

CCCXVI

CE n'eſt pas la fertilité de l'eſprit qui fait trouver pluſieurs expédients ſur une même affaire, c'eſt plutôt le défaut de lumière qui nous fait arrêter à tout ce qui ſe préſente à l'imagination, & qui nous

empêche de diſcerner d'abord ce qui nous eſt propre.

CCCXVII

IL y a des affaires & des maladies que les remèdes aigriſſent; & on peut dire que la grande habileté conſiſte à ſavoir connaître les temps où il eſt dangereux d'en faire.

APRÈS avoir parlé de la fauſſeté des vertus, il eſt raiſonnable de dire quelque choſe de la fauſſeté du mépris de la mort; j'entends parler de ce mépris de la mort, que les païens ſe vantent de tirer de leurs propres forces ſans l'eſpérance d'une meilleure vie. Il y a différence entre ſouffrir la mort conſtamment, & la mépriſer. Le premier ſentiment eſt aſſez ordinaire, mais je crois que l'autre n'eſt jamais ſincère. On a écrit néanmoins tout ce qui peut le plus perſuader que la mort n'eſt point un mal, & les plus faibles hommes auſſi bien que les héros ont donné mille célèbres exemples pour établir cette opinion. Cependant, je doute que perſonne de bon ſens en ait jamais été véritablement perſuadé, & toute la peine qu'on ſe donne pour en venir à bout, fait aſſez paraître que cette entrepriſe n'eſt pas aiſée.

On a mille ſujets de mépriſer la vie, mais on n'en peut avoir de mépriſer la mort; ceux mêmes qui ſe la donnent volontairement ne la comptent pas pour ſi peu de choſe : & ils la rejettent & s'en étonnent comme les autres, lorſqu'elle vient à eux par une autre voie que celle qu'ils ont choiſie. L'inégalité que l'on remarque dans le courage d'un nombre infini de vaillants hommes, vient de ce que la mort ſe découvre à leur imagination & y paraît plus préſente en un temps qu'en un autre : & ainſi il arrive, qu'après avoir mépriſé ce qu'ils ne connaiſſaient pas, ils craignent enfin ce qu'ils connaiſſent. Il faut éviter de la voir avec toutes ſes circonſtances, ſi on ne veut pas croire qu'elle ſoit le plus grand de tous les maux. Les plus habiles & les plus braves, ſont ceux qui prennent de plus honnêtes prétextes pour s'empêcher de la conſidérer : mais tout homme qui la ſait voir telle qu'elle eſt, trouve que la ceſſation d'être, comprend tout ce qu'il y a d'épouvantable. La néceſſité inévitable de mourir fait toute la conſtance des philoſophes, ils croient qu'il faut aller de bonne grâce où l'on ne ſe

peut empêcher d'aller ; & ne pouvant éterniſer leur vie, il n'y a rien qu'ils ne faſſent pour éterniſer leur gloire & pour ſauver ainsi du naufrage ce qui en peut être garanti. Contentons-nous pour faire bonne mine, de ne nous pas dire à nous-mêmes tout ce que nous en penſons, et eſpérons plus de notre tempérament, que des faibles raiſonnements à l'abri deſquels nous croyons pouvoir approcher de la mort avec indifférence. La gloire de mourir avec fermeté, la ſatisfaction d'être regretté de ſes amis et de laiſſer une belle réputation, l'eſpérance de ne plus ſouffrir de douleurs & d'être à couvert des autres miſères de la vie & des caprices de la fortune, ſont des remèdes qu'on ne doit pas rejeter. Mais on ne doit pas croire auſſi qu'ils ſoient infaillibles. Ils ſont pour nous aſſurer ce qu'une ſimple haie fait ſouvent à la guerre pour couvrir ceux qui doivent approcher d'un lieu d'où l'on tire ; quand on en eſt éloigné, on croit qu'elle peut être d'un grand ſecours ; mais quand on en eſt proche, on voit que tout la peut percer. Nous nous flattons de croire que la mort nous paraiſſe de près ce que nous en avons

jugé de loin & que nos ſentiments, qui ne ſont que faibleſſe, que variété & que confuſion, ſoient d'une trempe aſſez forte pour ne point ſouffrir d'altération par la plus rude de toutes les épreuves. C'eſt mal connaître les effets de l'amour-propre, que de croire qu'il puiſſe nous aider à compter pour rien ce qui le doit néceſſairement détruire; & la raiſon dans laquelle on croit trouver tant de reſſources, n'eſt que trop faible en cette rencontre pour nous perſuader ce que nous voulons. C'eſt elle qui nous trahit le plus ſouvent, & au lieu de nous inſpirer le mépris de la mort, elle ſert à nous découvrir ce qu'elle a d'affreux et de terrible : tout ce qu'elle peut faire pour nous eſt de nous conſeiller d'en détourner les yeux, & de les arrêter ſur d'autres objets. Caton & Brutus en choiſiſſent d'illuſtres & d'éclatants; un laquais ſe contenta dernièrement de danſer les tricotets ſur l'échafaud où il devait être roué. Ainſi, bien que les motifs ſoient différents, ils produiſent ſouvent les mêmes effets. De ſorte qu'il eſt vrai de dire, que quelque diſproportion qu'il y ait entre les grands hommes & les gens du commun, les

uns & les autres ont mille fois reçu la mort d'un même viſage. Mais ç'a toujours été avec cette différence, que c'eſt l'amour de la gloire qui ôte aux grands hommes la vue de la mort, dans le mépris qu'ils font paraître quelquefois pour elle; & dans les gens du commun, ce n'eſt qu'un effet de leur peu de lumière, qui, les empêchant de connaître toute la grandeur de leur mal, leur laiſſe la liberté de ſonger à autre choſe.

TABLE DES MAXIMES

contenues en ce Livre
par ordre Alphabétique

Le chiffre marque les Maximes

A

Sur l'Absence, 303.
Sur les Actions et les desseins, 66, 67, 167, 168.
Sur l'Adversité, 99.
Sur les Affaires, 317.
Sur l'Affectation, 136.
Sur l'Affliction, 246, 247.
Sur l'Agrément, 261.
Sur l'Ame, 161, 197, 204, 205.
Sur les Amis, 97, 188, 248, 249.
Sur l'Amitié, 94, 98.
Sur l'Amour, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 96. 300, 302, 306, 315.
Sur l'Amour-propre, 1, 2, 3, 4, 101, 174.
Sur l'Application aux choses, 45, 265.
Sur l'Approbation, 156, 297.
Sur les maux d'Autrui, 22.
Sur les résolutions pour l'Avenir, 74.
Sur l'Aveuglement dans ses défauts, 33, 102, 119.

B

Sur la Beauté, 262.
Sur le Bien, 201.
Sur les Bienfaits, 14.
Sur le Bonheur et le malheur, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61.
Sur la Bonté, 250, 251, 252, 253, 254, 313.
Sur les Braves, 235.

C

Sur le Caprice de notre humeur, 50.
Sur les grandes Choses, 114.
Sur la Civilité, 283.
Sur la Clémence, 15, 16.
Sur la Colère, 159.
Sur la Conduite cachée, 170.
Sur la Confiance, 255, 256, 258.
Sur nos Connaissances, 104, 116.
Sur les Connaissances nouvelles, 187.
Sur le Conseil, 117, 118, 312.
Sur la Constance, 23, 24, 184, 185.
Sur la Conversation, 141, 142.
Sur la Coquetterie, 263.
Sur le Courage, 236.
Sur les Crimes, 192, 207, 208.
Sur la Croyance, 257.
Sur la Curiosité, 182.

D

Sur les Défauts, 34, 193, 198, 200, 281.
Sur les Desseins, voyez Actions.
Sur la Dissimulation, 296.

E

Sur l'Education, 284.
Sur l'Eloquence, 273, 274.
Sur les Emplois, 171.
Sur l'Ennui, 143.
Sur la pompe des Enterrements, 213.
Sur l'Envie, 30, 31, 309.
Sur l'Espérance, 175.
Sur l'Esprit, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 316.
Sur l'Estime, 172.
Sur la manière de s'Etablir dans le monde, 65.
Sur l'Extérieur, 279.

F

Sur la Faiblesse de l'esprit, 49.
Sur les Faussetés déguisées, 311.
Sur la Faveur, 165.
Sur les Favoris, 64.
Sur la Fidélité, 269.
Sur la Finesse, 126, 127, 128, 129.
Sur la Flatterie, 157, 158.
Sur la Folie, 219, 221, 222.
Sur la Fortune, 28, 62, 69, 70, 293.

G

Sur la Générosité, 268.
Sur la Gloire, 169.
Sur la Gravité, 280.
Sur la Grossièreté, 131.

H

Sur l'Habileté, 68, 210, 266, 267, 310.
Sur les Héros, 27.
Sur l'Homme. 47, 137.
Sur l'Honnêteté, 214, 215, 217, 218.
Sur l'Honneur, 233, 294.
Sur nos Humeurs, 48.
Sur l'Humilité 277.

I

Sur l'Imitation, 244, 245.
Sur l'Importunité, 264.
Sur l'Inclination, 93, 275.
Sur l'Inconstance, 190.
Sur les Infortunes, 183.
Sur l'Injustice, 90.
Sur l'Intérêt, 43, 44, 276, 299.
Sur la place que l'on doit donner aux différents Intérêts, 76.

J

Sur la Jalousie, 35.
Sur la Jeunesse, 295.
Sur le Jugement, 107.
Sur la Justice, 88, 89, 91.

L

Sur la Libéralité, 286.
Sur la Louange, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155.
Sur le Luxe, 282.

M

Sur la Magnanimité, 270, 271, 314.
Sur le Mal, 32, 194, 209.
Sur le Malheur, voyez Bonheur.
Sur le Mensonge, 72.
Sur le Mérite, 160, 162, 163, 164, 173, 308.
Sur la Modération, 17, 18, 19, 20, 21.
Sur la Mort, 26, 29.
Sur les Moyens de réussir, 272.

N

Sur la Négociation, 307.
Sur la Niaiserie, 220.

O

Sur la manière de s'acquitter d'une Obligation, 240.
Sur l'Opiniàtreté, 288.
Sur l'Orgueil, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 212.
Sur l'Oubli, 144.

P

Sur la Paresse, 289, 290, 291.
Sur le Parler, 140, 145.
Sur les Passions, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 301, 305.
Sur la Persévérance, 186.
Sur la vertu des Philosophes, 63, 285.
Sur la Philosophie, 25.
Sur la Pitié, 287.

Sur les Préceptes, 105, 106.
Sur la Probité, 178.
Sur les Promesses, 42.
Sur la Providence, 225.
Sur la Prudence, 75.

Q

Sur l'avantage des grandes Qualités, 166.

R

Sur la Raison, 46, 103, 115.
Sur la Réconciliation, 95.
Sur la Reconnaissance, 237, 238, 239, 241, 242, 243,
Sur le Repentir, 189.
Sur la Réputation, 292.

S

Sur la Sagesse, 132, 133, 134.
Sur la Santé, 298.
Sur le Secret, 100.
Sur les Sentiments, 278.
Sur la Sévérité des femmes, 216.
Sur le Silence, 92.
Sur la Sincérité, 71, 304.
Sur la Sobriété, 135, 259.
Sur la Subtilité, 130.

T

Sur les divers Talents, 51, 138.
Sur la Tromperie, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125.

V

Sur la Valeur, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 234.
Sur la Vanité, 139.
Sur la Vérité, 73, 260.
Sur les Vertus, 176, 177, 179, 180, 181, 211.
Sur les Vices, 191, 195, 196, 199, 202, 203, 206.
Sur la Victoire, 232.
Sur l'attachement et sur le mépris de la Vie, 52.
Sur la Vogue, 223, 224.

EXTRAIT
DU PRIVILEGE
DU ROY

PAR Grace et Privilege du Roy, donné à Paris le 14e jour de Janvier 1664. Signé par le Roy en ſon Conſeil BERTHAVLT, *il eſt permis à Clavde Barbin Marchand Libraire de noſtre bonne Ville de Paris, d'imprimer ou faire imprimer un Livre intitvlé* Réflexions ou Sentences et Maximes Morales, *en tels volumes ou caractères qve bon luy ſemblera, dvrant le temps et eſpace de ſept années ; à compter du jovr qv'il ſera achevé d'imprimer : Et cependant deffences ſont faites à tovs Imprimevrs, Libraires, et avtres*

perſonnes, d'imprimer ou contrefaire ledit Livre à peine de trois mil livres d'amende, confiſcation des Exemplaires contrefaits, et de tovs dépens, dommages et intereſts, ainſi qu'il eſt plvs au long mentionné eſdites Lettres.

Regiſtré ſvr le Livre de la Commvnavté des Marchands Libraires et Imprimevrs de cette Ville de Paris le 17e jour de Janvier 1664, ſuivant l'Arreſt de la Covr de Parlement, E. MARTIN, *ſcindic.*

Achevé d'imprimer le 27 octobre 1664.
Les Exemplaires ont eſté fovrnis.

TABLE DES MATIÈRES

Avertissement de l'Éditeur 7

Avis au Lecteur. 13

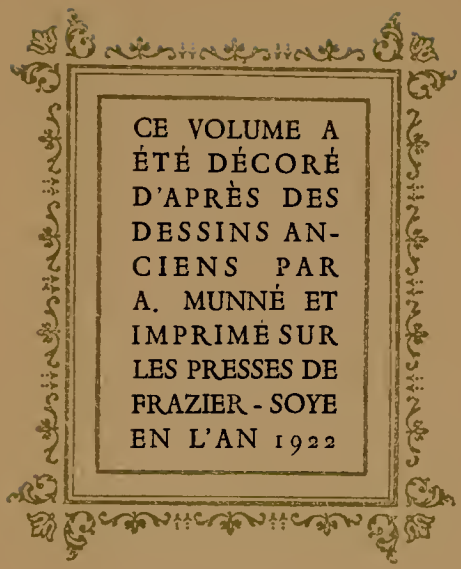
Discours sur les Réflexions ou Sentences et Maximes Morales. 23

Réflexions et Maximes Morales 33

Réflexions sur la Mort 131

Table des Maximes.. 137

Extrait du Privilège du Roy.. 145


CE VOLUME A
ÉTÉ DÉCORÉ
D'APRÈS DES
DESSINS AN-
CIENS PAR
A. MUNNÉ ET
IMPRIMÉ SUR
LES PRESSES DE
FRAZIER - SOYE
EN L'AN 1922

119742

La Rochefoucauld
AUTHOR

Sentences et maximes
TITLE

0
848
L32s

PHILLIPS ACADEMY
3 1867 00071 4837

119742
0
848
L32s
La Rochefoucauld
Sentences et maximes
morales

DATE DUE

DEC 10 1976			
NOV 18 1981			

GAYLORD PRINTED IN U.S.A.